

Jérôme Grivel

jeromegrivel@hotmail.fr

www.documentsdartistes.org/artistes/grivel

Biographie

Artiste et musicien, Jérôme Grivel déploie une œuvre pluridisciplinaire questionnant les relations entre espaces, expériences et limites. Décliné sur le mode performatif, son répertoire sculptural, vocal et filmique convoque les « tactiques » émises par les courants conceptuels subversifs des années soixante-dix avec l'apparente légèreté des reprises de tubes. Désamorçant les faits perceptuels mêmes qu'elles semblent appeler, ses œuvres tantôt labyrinthiques, cryptiques ou énigmatiques ouvrent des perspectives critiques sur les mécanismes informant nos expériences et nos émotions. Contraintes absurdes, détournements d'usages normatifs donnent lieu à des situations extrêmes autant que dérisoires, brisant toute fétichisation des codes et langages, esthétiques y compris.

Diplômé de l'ENSA Villa Arson (Nice), Jérôme Grivel expose et est accueilli en résidence en France et à l'étranger (Espace de l'Art Concret, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, Biennale de Mulhouse, Salon de Montrouge, Galerie Catherine Issert, Cité internationale des arts, Site Gallery à Sheffield...) Depuis 2016, il est artiste invité au laboratoire Espace Cerveau, le laboratoire de recherche artistique de l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne et depuis 2019, artiste associé au laboratoire de recherche CNRS *Factory* à l'Institut de recherche en informatique de Toulouse. Il a été finaliste du prix international Françoise pour l'œuvre contemporaine en 2016, a été nommé à la Bourse Révélation Emerige en 2017 et finaliste du prix science Po pour l'art contemporain en 2019.

En 2014, Il rencontre le chorégraphe Michaël Allibert alors résident à L'L (lieu de recherche et d'accompagnement à la jeune création) à Bruxelles. Bien que leurs pratiques soient différentes, les lignes de force qui traversent leurs travaux respectifs se rejoignent : la place du corps de l'actant et/ou du spectateur- visiteur, les systèmes coercitifs des structures de Jérôme Grivel face à l'immobilité chorégraphique de Michaël Allibert. Ensemble, ils décident d'entreprendre un travail transdisciplinaire, entre danse et art plastique. Leur première collaboration *La nuit est tombée sur le Royaume*, une installation chorégraphique, est créée au festival ActOral à Marseille en 2016. *Étude(s) de chute(s)* leur seconde création a été créée à l'automne 2017 et ils ont entamés début 2017 un nouveau travail de recherche accompagné par L'L.

Fort de leur expérience et afin d'affirmer un désir de décloisonnement des disciplines, ils initient à Nice en 2016 une résidence de recherche croisée entre plasticien et chorégraphe.

Présentation

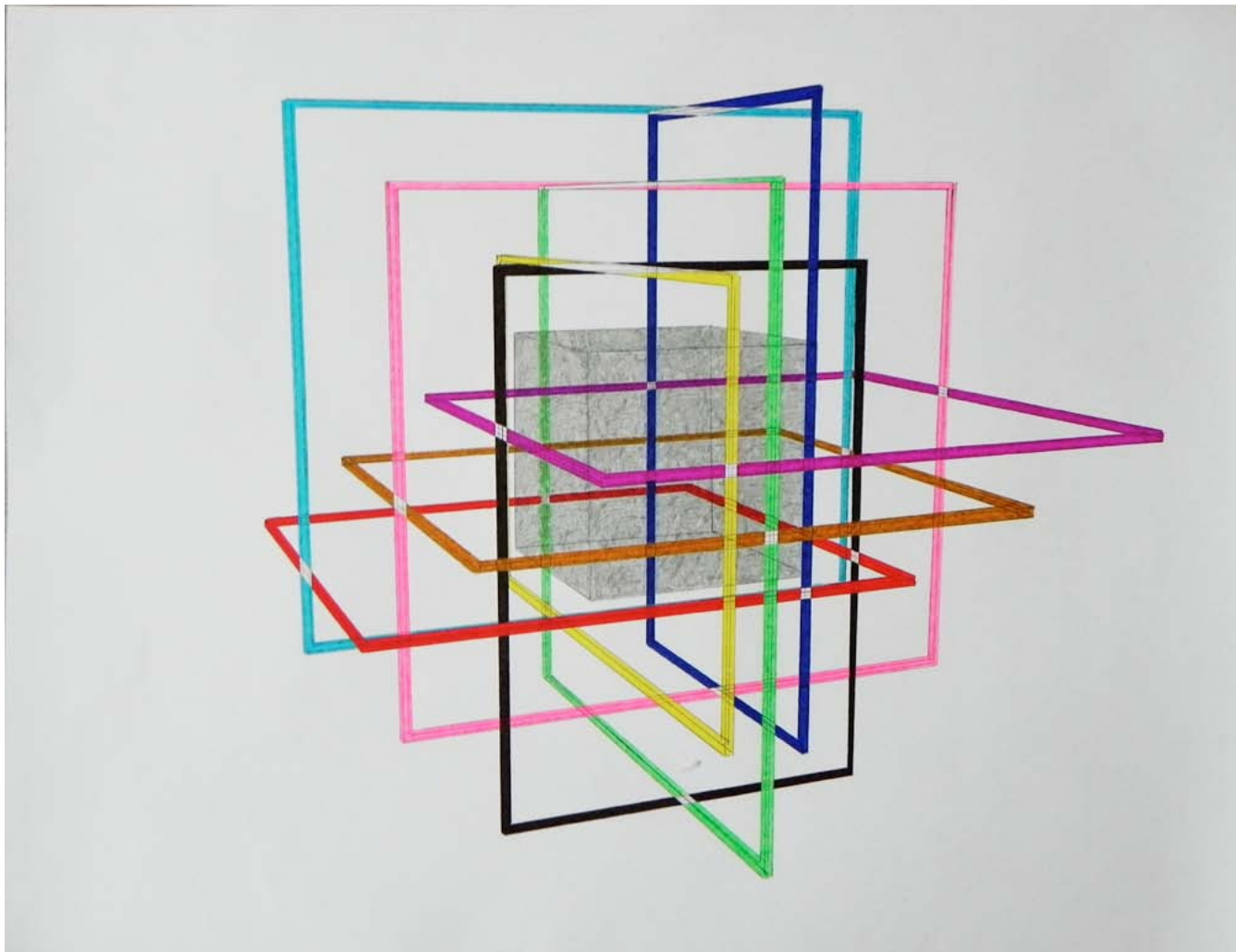
Jérôme Grivel s'intéresse à la faculté des corps, ou des sculptures qu'il construit, à répondre à des situations contraintes, à la recherche de ce point de rupture à partir duquel un état bascule dans un autre. S'agissant de ses Improvisations architecturales, l'affaire est entendue : cette série, initiée dès 2009, est composée de structures complexes qui, construites avec des matériaux non appropriés, finissent par s'effondrer. On contemple alors le résultat de la contorsion opérée par la matière – les tiges de métal plient mais ne rompent pas – sous l'effet de forces physiques qui accueillent un aléatoire.

Avec le spectateur, évidemment, la question se corse, puisqu'à l'effet mécanique se substitue la question du choix, de la prise de décision voire de la créativité. Les Structures déambulatoires de l'artiste attendent, donc, d'être complétées par les visiteurs. Il s'agit, cette fois, d'un assemblage de barres d'acier qui s'apparente à l'ossature d'un labyrinthe à contre-emploi, puisque l'on ne peut s'y perdre. Ces formes strictement géométriques, minimales, ne débordent pas leur fonction de « cadre ». Mais un cadre transparent, donc, à rebours de nos sociétés de contrôle basées sur l'induction de contraintes qui conditionnent nos modes de vie et de pensée. « Je m'intéresse à la façon dont les corps peuvent, dans une situation donnée, retrouver un espace de liberté à l'intérieur, la subir ou la détourner », explique Jérôme Grivel.

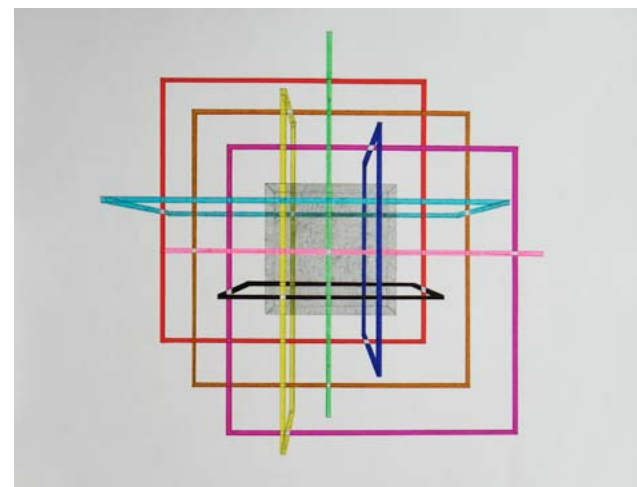
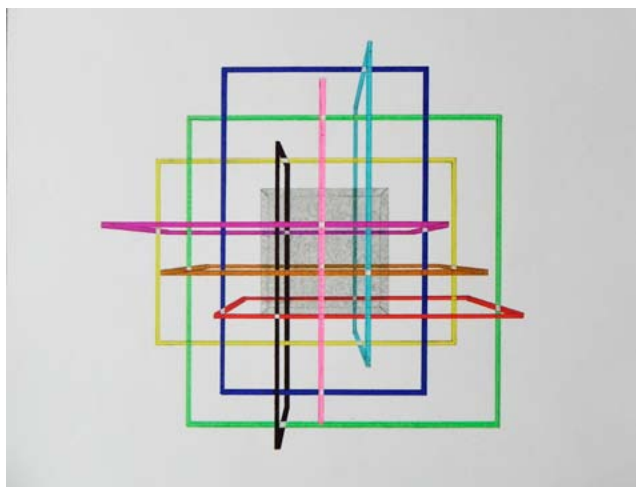
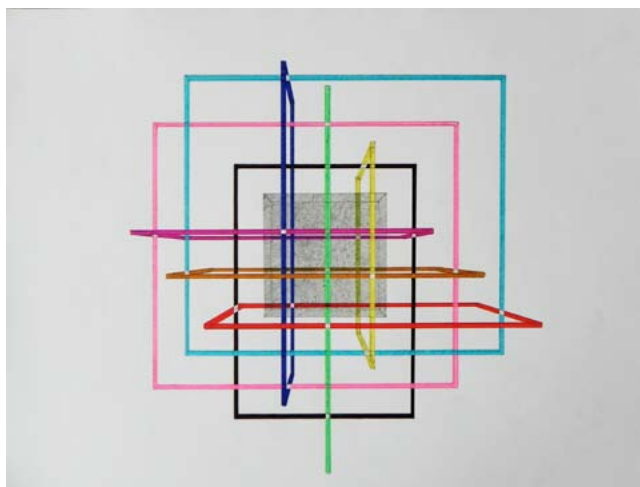
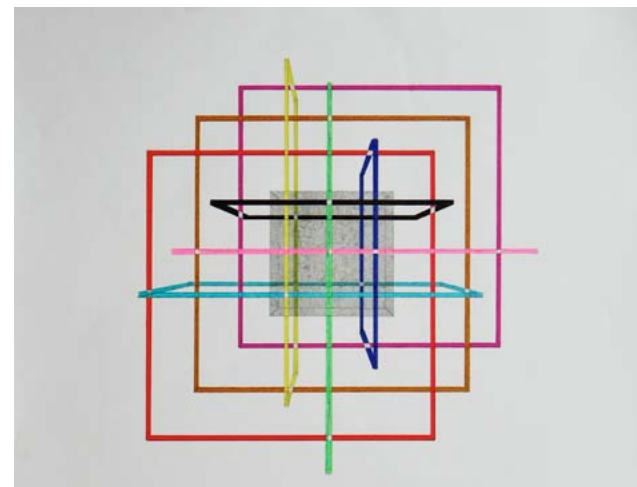
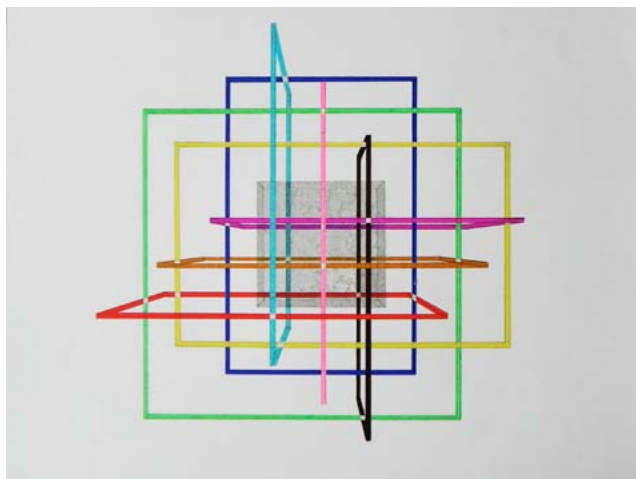
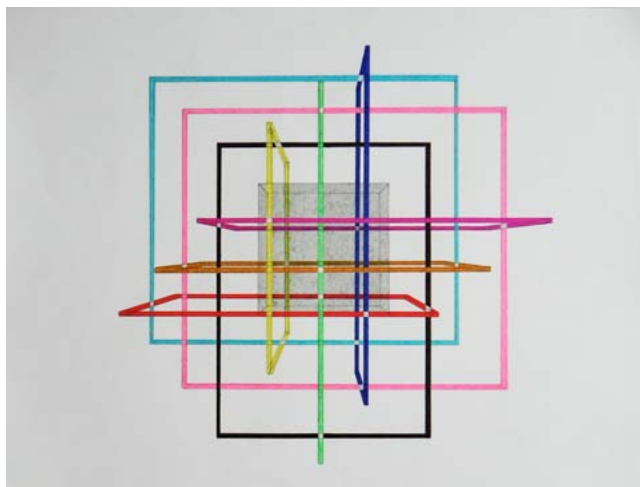
La liberté n'est pas sans choix et sans doute pas sans résistance, dans l'espace normé qu'est aussi le lieu d'exposition. Pièce de repos (2013) se présente ainsi comme un espace « semi privé », délimité par des structures de lattes en bois le dévoilant aux regards extérieurs : il offre la possibilité au spectateur de s'allonger sur une stèle légèrement inclinée, la tête plus basse que les pieds, pour entendre en direct le son à peine amplifié de l'espace d'exposition.

Enfin à ce jeu là, Jérôme Grivel ne s'épargne pas lui-même. Dans un cycle de vidéos consacré au thème du cri, on le voit s'égosiller tout en retenant le son de sa propre voix jusqu'à épuisement (Parabole #3, 2015). Ou, doté d'un casque et d'un micro connectés en circuit fermé, se hurler dans les oreilles à n'en plus pouvoir (Parabole #2, 2010). Il s'agit bien, ici, d'habiter la contrainte – puisqu'il y a toujours un cadre – et par là même d'exister, c'est-à-dire étymologiquement de « se tenir hors » d'une illusoire autonomie. Pour explorer les possibles.

Marine Relinger



Vue schématique d'une proposition de sculpture entourant un bâtiment institutionnel (représenté par un cube gris). La sculpture, pénétrable, encercle le bâtiment (une partie est en sous sol) et permet par un jeu de connections entre chaque passage d'en faire entièrement le tour. Une couleur est allouée à chaque passage et les connections sont laissées blanches.



Neuf passages interconnectés pour un déplacement révolutionnaire (proposition d'aménagement pour bâtiment institutionnel) - Schéma : face 1 à 6, 2019

Encre et feutre sur papier

6 éléments, 50 X 65 cm chacun

Modèle à conversation



Série de sculptures manipulables de différentes tailles et finitions mais suivant le même plan de construction.

Elles sont laissées au libre usage de la personne qui veut “converser” avec elles.

Modèle à conversation : Mona, 2019
Bois vernis, chanières, écrous papillons
dimensions variables

Modèle à conversation



Modèle à conversation : Mona, 2019

Bois, chanières
dimensions variables

Modèle à conversation



Modèle à conversation : Camille, 2019
Bois vernis, chanières, écrous papillons
dimensions variables

Modèle à conversation



Modèle à conversation : Luc, 2019
Bois vernis, chanières, écrous papillons
dimensions variables

Vue d'installation

Modèle à conversation



Vues de manipulations

Étude(s) de chute(s) (avec Michaël Allibert)



Étude(s) de chute(s) propose d'explorer la notion de « chute », de la gamelle en skate-board à l'effondrement du monde.

Étude(s) de chute(s) est constituée de plusieurs pièces autonomes, envisagées comme des objets muséaux à part entière et dans le même temps, ce sont aussi les fragments de la partition qui composent la proposition de performance live.

Étude(s) de chute(s) (avec Michaël Allibert)



Étude de chute, performance chorégraphique, 45'

Étude(s) de chute(s) (avec Michaël Allibert)



La performance live se construit comme une sorte de roman-photo chorégraphique sur fond de medley nécrophonique. Une série de « planches » se succèdent inventant d'infinis scénarii par l'anachronisme des rencontres provoquées par la superposition des études chorégraphique, plastique et sonore.

Deux axes chorégraphiques se déploient sur le plateau : l'immobilité et la lenteur.

Le motif de l'immobilité est envisagé comme une suspension du mouvement. Il interrompt la narration gestuelle d'une chute, son inéluctabilité. Ce motif est aussi un endroit de connivence chorégraphique avec l'objet sculptural et son intrinsèque inertie.

La lenteur (considérée comme une durée d'exposition au sens photographique du terme) invite à une lecture patiente du geste en mettant à l'épreuve la tentation d'un regard consumériste, avide de rapidité ou de spectaculaire. Elle ouvre des temps introspectifs tout en concrétisant la notion de temps.

Les différentes images que proposent les corps associés aux structures, selon si ceux-ci sont habillés, partiellement dénudés ou intégralement nus, ouvrent de nouveaux champs d'imaginaire. L'étude sonore fonctionne ici comme une insertion populaire en délitement, rendant encore plus trouble et polysémique ce qui est développé au plateau.

La lenteur plastique des corps, l'immobilité chorégraphique, les dénudations et l'environnement sonore font d'Étude(s) de chute(s) – Exposition chorégraphique un paysage flottant à interprétation libre, prétexte à une dramaturgie individuelle.

Lien vers une vidéo de répétition : <https://vimeo.com/234656748>

Mot de passe : trucmuche

Étude(s) de chute(s) (avec Michaël Allibert)



vue d'installation , Espace de l'Art Concret, Mouans Sartoux



En plaçant des points d'appuis de manière précise, ces structures maintiennent le corps qui les utilise en « état de chute », fixe, immobile, rigide, en dehors de toute idée spectaculaire.

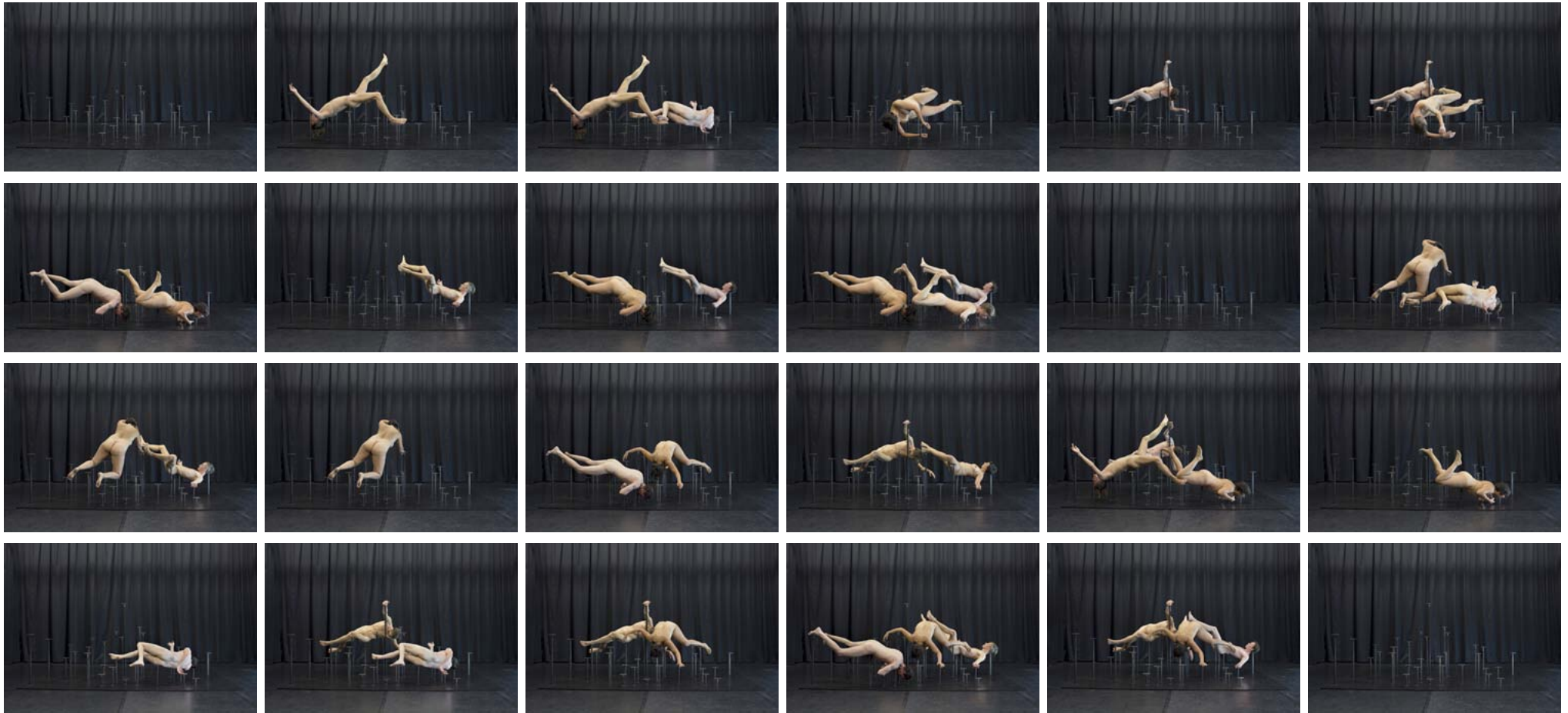
Les portraits chorégraphiques sont constitués d'un ensemble de mâts métalliques de différentes hauteurs placés précisément sur un socle. Vides, ils constituent une série de sculptures d'autant plus abstraites, géométriques et formelles qu'elles n'en sont concrètes et logiques lorsqu'elles sont « activées » par un corps venant s'y inscrire.

Étude(s) de chute(s) (avec Michaël Allibert)

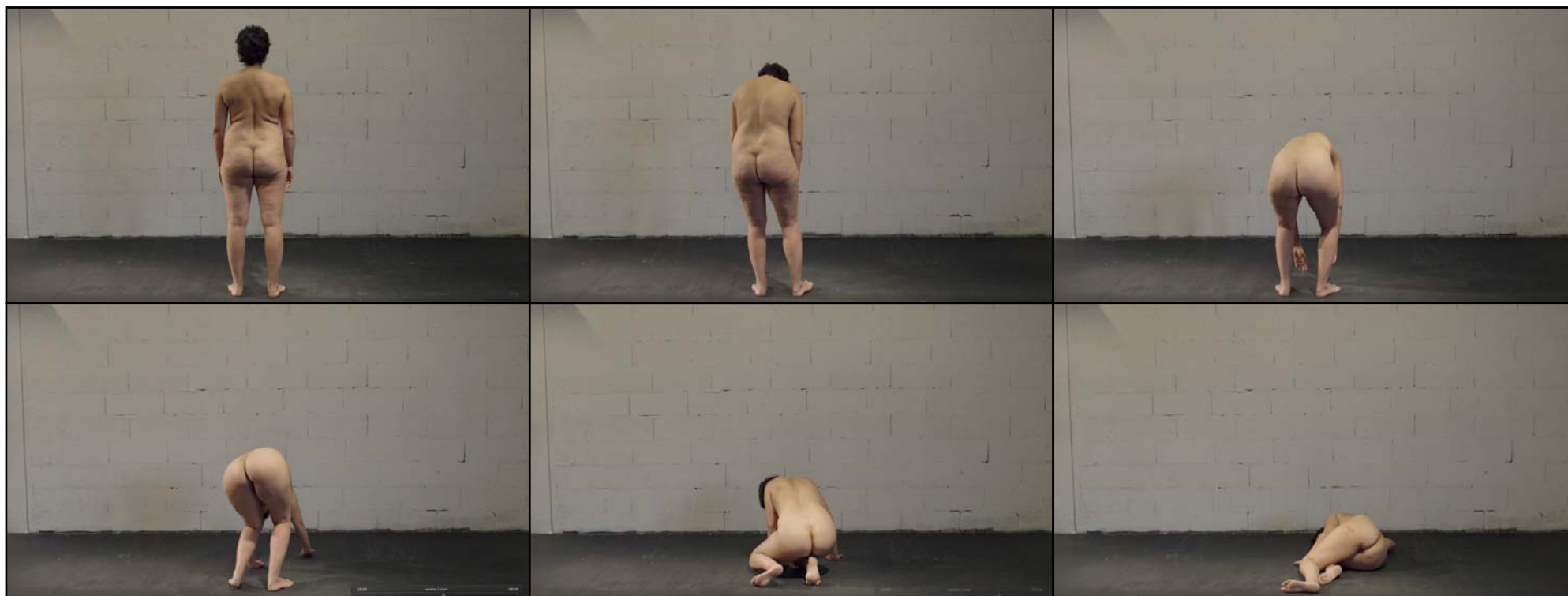


vue de la performance , Collection Lambert, Avignon, 2018

Étude(s) de chute(s) (avec Michaël Allibert)



Étude de chute #2, portrait n°1 à 24, 2017, 24 tirages numériques lambda, 30 x 20 cm chacun



Étude de chute #3, 2017, vidéo HD, muet, 23'25" en boucle

Cette proposition vidéo est un long mouvement d'effondrement déployé en 20 minutes.

Le mouvement de chute est une succession de transformations.

Spatialement, d'un état stable vertical, le corps sur lequel est appliquée la chute passe par une étape instable constituée de multitudes de diagonales jusqu'à retrouver une stabilité dans l'horizontale finale.

Cette transformation oblige le corps à modifier ses organisations, ses structures.

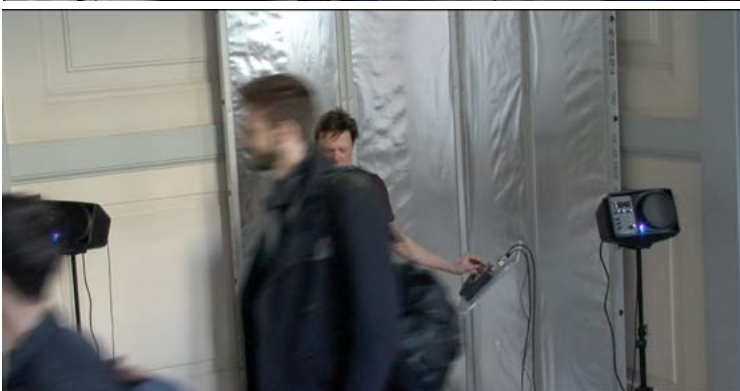
Ici, la lenteur imposée est un révélateur de la nécessité de l'organisation physique (déverrouillages articulaires, parfaite gestion musculaire, transferts de poids minimalistes). Le corps décompose le mouvement à l'extrême, déploie une omoplate, propulse la peau, décroche une côte pour atteindre l'objectif final de la stabilité horizontale et immobile.

Le nu, entendu ici comme anatomique, permet de suivre au plus près le parcours de ce long mouvement minimaliste.

voir la vidéo : <https://vimeo.com/235582227>

mot de passe : trucmuche

Occurrences / Sucession



Occurrences / succession est un cycle de performances réalisé à l'occasion du 10e Prix Science PO pour l'art contemporain. La performance est activée chaque jour à heure fixe pendant la durée de l'exposition avec un geste vocal différent.

“Muni d'un micro et d'une pédale d'effet permettant d'enregistrer des boucles de sons, Jérôme Grivel puise dans un répertoire allant des chants traditionnels jusqu'aux techniques des musiques extrêmes dont il reprend les pratiques vocales. Ses sons, inspirés des chants de gorge inuits ou des hurlements du punk et du métal, sont aussitôt rediffusés et amplifiés, se surajoutant les uns aux autres. L'artiste est ainsi constamment contraint d'augmenter le volume de sa voix pour passer par-dessus celui de la machine. Il se livre à un exercice d'épuisement où la production physique tente de concurrencer la retransmission technique, explorant ainsi les limites du corps humain. Dans leur succession, ses sons produisent une rythmique où le passé immédiat se superpose au présent : une constante réécriture du même geste s'opère dans un palimpseste à l'intensité toujours plus forte. À travers cette fuite en avant vouée à l'échec, Jérôme Grivel noue une filiation avec des champs de la création a priori éloignés qu'il réunit dans un même élan – ou hurlement. Il interroge l'appropriation de techniques liées à des pratiques traditionnelles de cultures non-occidentales et leur utilisation dans un contexte où la lecture de ces mêmes gestes sera toute autre. Il ne s'agit pas pour Jérôme Grivel d'y apporter une réponse univoque : comme dans le reste de sa pratique, il travaille sur des zones de tangence et d'ambivalence où rien n'est tout à fait ce qu'il paraît être.”

Voir la performance jour 1

Voir la performance jour 2

Occurrences / Sucession, 2019
cycle de performance, voix & pédales d'effets
Durée variable (jusqu'à épuisement)



Inhale/exhale, 2016
performance, voix & pédales d'effets
Durée variable (jusqu'à épuisement)

Dans le cadre du Laboratoire espace cerveau à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne, l'artiste Jérôme Grivel réalise une performance sonore. Muni d'un micro, il entonne une sorte de respiration augmentée, un râle rauque et puissant rappelant les chants traditionnels inuits fondé sur une succession d'inspirs. Amplifiée par un dispositif acoustique, cette cadence sonore se change rapidement en un vrombissement continu et assourdissant quasi palpable dans l'espace de la halle sud. Cette performance s'est déroulée le 6 octobre 2016 à l'IAC lors du lancement de la Station (1)0 "Vers un monde cosmomorphe".

[voir la vidéo de la performance](#)

Activité de solitude



Dispositif d'écoute en solitaire, 2015, Acier galvanisé, sangles, hauts parleurs
200 x 90 x 50 cm



Scène à solo, 2015
Acier, bois, contreplaqué anti-dérapant, projecteurs de scène
210 x 210 x 225 cm

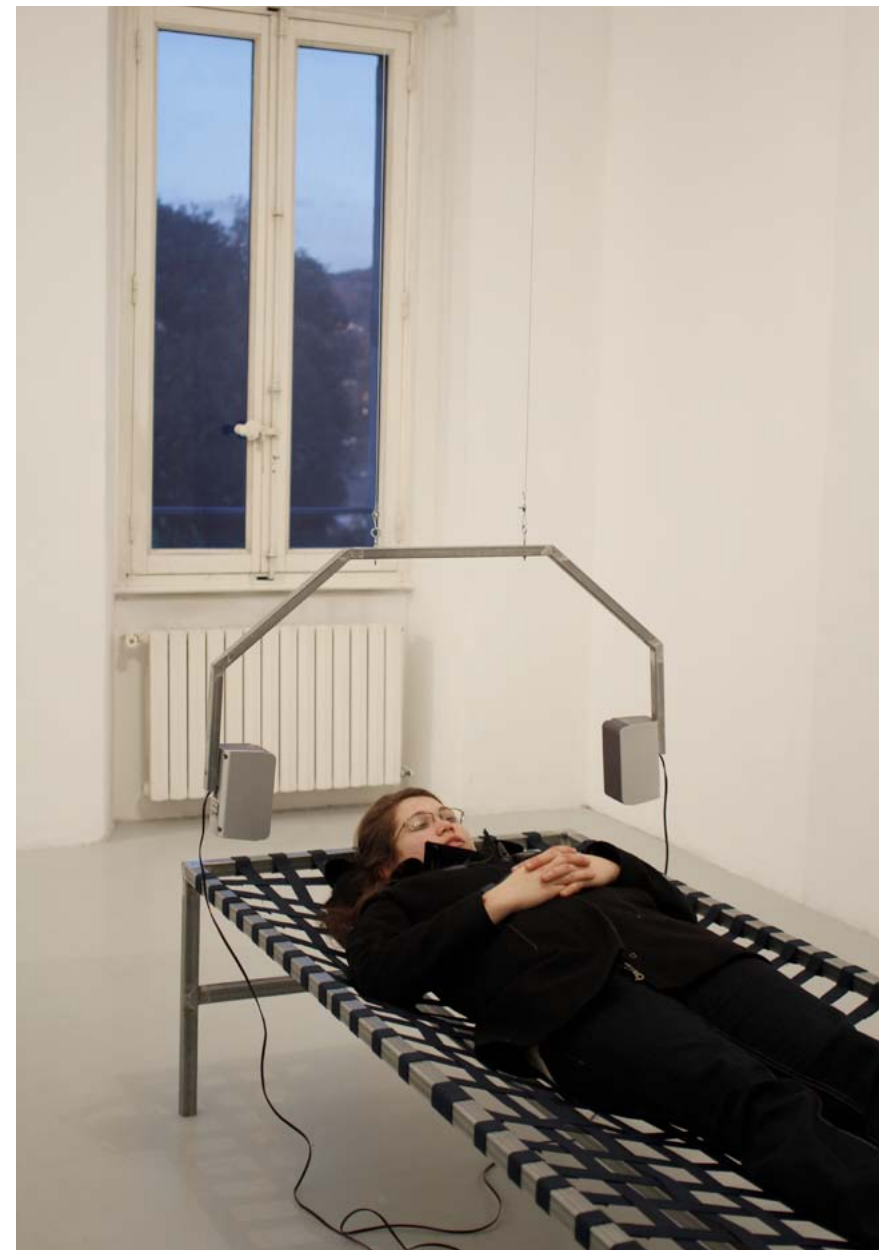
Activité de solitude



Activité de solitude, 2015
performance, improvisations voix & pédales d'effets
activation des pièces **Scène à Solo** & **Dispositif d'écoute en solitaire**
durée variable

Activité de solitude est une série de performances activant deux sculptures présentées dans deux salles distinctes et à l'opposée dans l'espace d'exposition : Une scène où se tient le performeur et un dispositif d'écoute. Programmées à horaires et dates fixes, celles-ci sont à l'attention d'un unique visiteur. A aucun moment les deux protagonistes ne se rencontrent, les rapports entre eux étant tout autant individuel qu'intime, tout deux seuls face à "la chose en train de se faire" qu'ils partagent.

[voir un extrait vidéo de la performance](#)



Détail

Parabole



Vue d'installation

Parabole #3 est la dernière vidéo d'une série s'articulant autour de la figure du cri. Parabole #3 intériorise le hurlement dans un effort muet.

Dans cette vidéo, je mobilise jusqu'à épuisement toute les parties de mon corps généralement mobilisé lorsque j'hurle mais sans pousser le moindre son. Il s'agit quasiment d'une étude physiologique de la manière dont les muscles se tendent, les veines se gonflent et la peau rougit. La piste sonore révèle tous les bruits parasites de cet empêchement, petit râle ou prise de souffle, les interstices deviennent bruyants tandis que l'effort physique se tait.

voir la vidéo (extrait)



Parabole #3, 2015, Vidéo hd, Sonore, 11' 30'' en boucle



parabole #2, 2010, Vidéo muette, 13'

Parabole #2 - muette - expérimente jusqu'à épuisement un circuit fermé entre ma bouche et mes oreilles (à l'aide d'un micro, d'une table de mixage et d'un casque, je me hurle littéralement dans les oreilles)

voir la vidéo

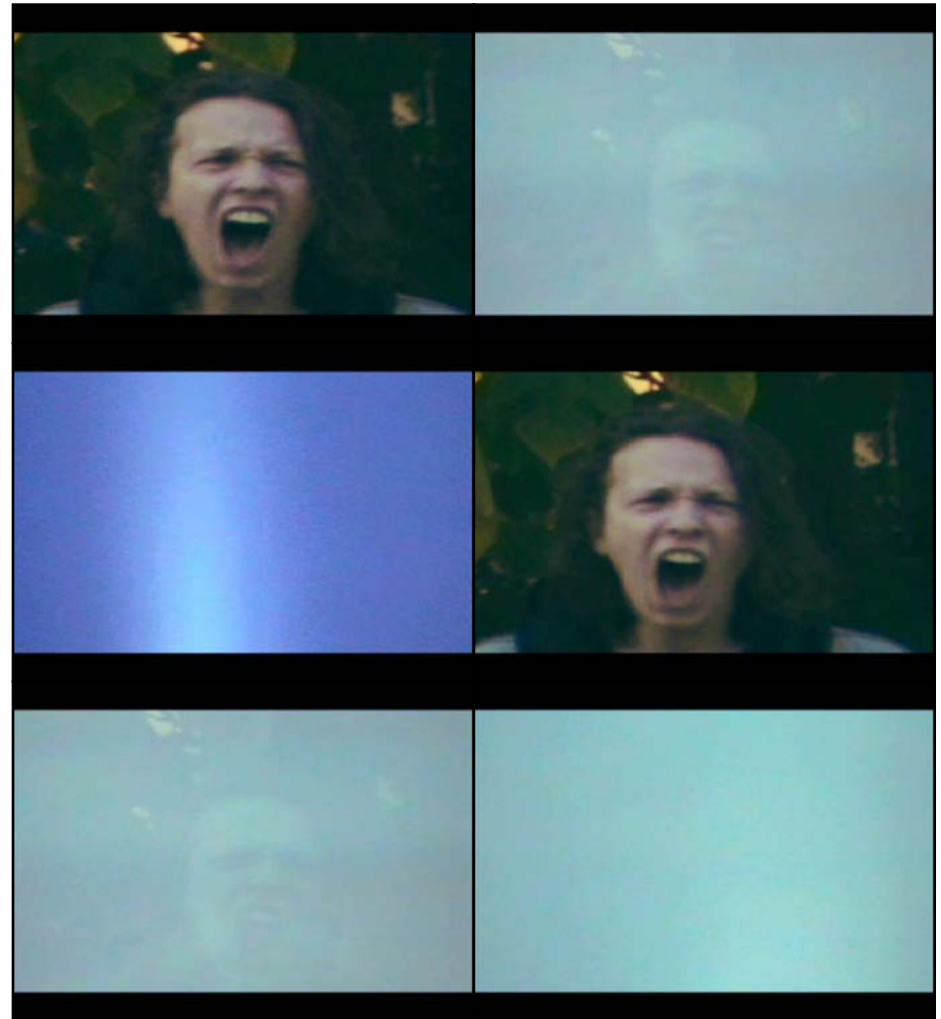
Parabole



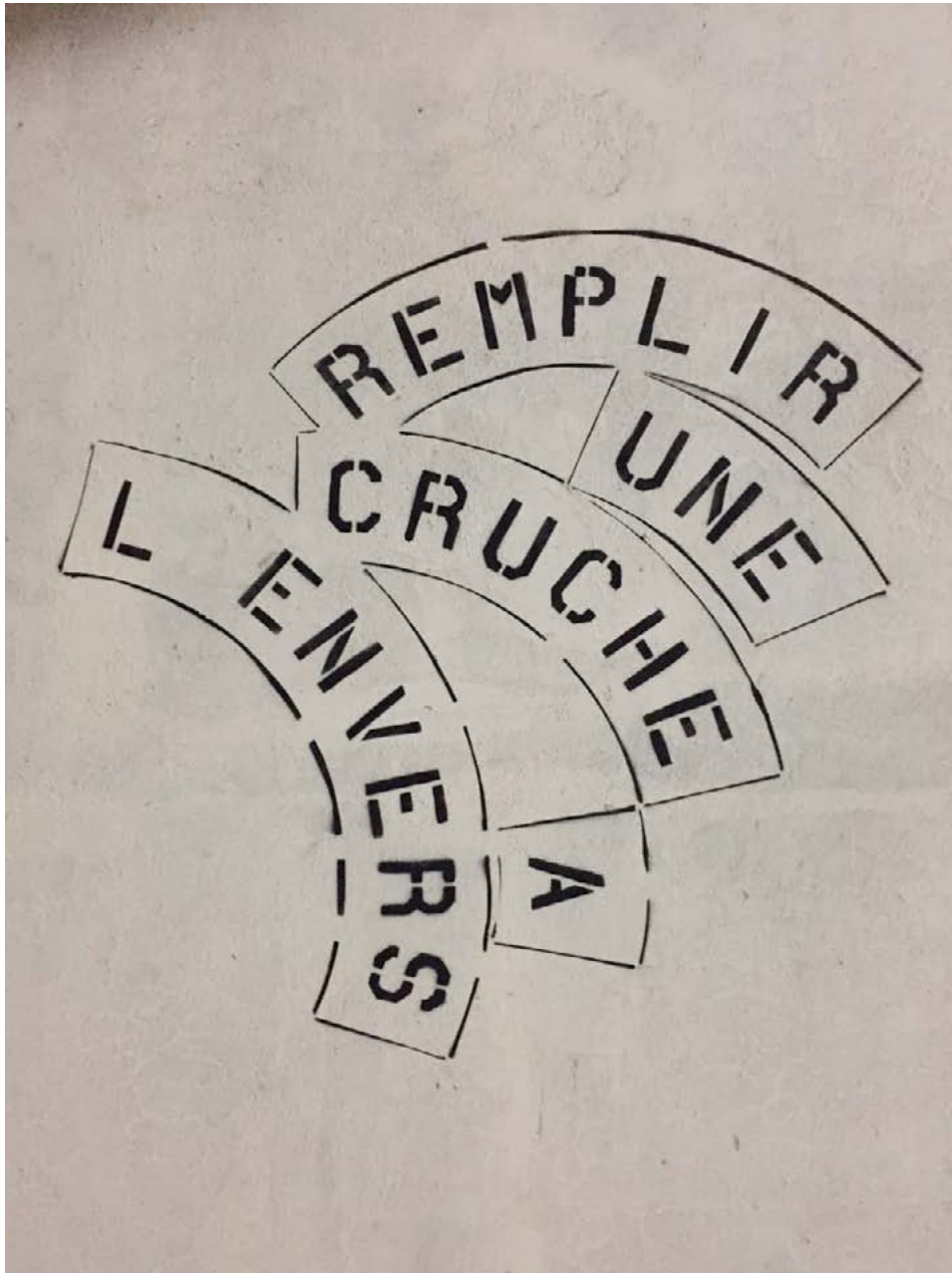
Vue d'installation

Parabole est une vaine tentative d'hurler plus fort que le train qui passe

voir la vidéo



parabole, 2009, Vidéo sonore, 46''



Énoncés conceptuels, maximes, notices pour œuvres d'arts etc. réalisés à partir de chutes de (mauvaises) blagues.

Remplir une cruche à l'envers (pièce innocente), 2019, Peinture aérosol sur mur, dimensions variables

Pièces innocentes



Remplie toute la semaine et sortie le week-end / L'herbe ne pousse pas sur l'autoroute / le train n'est pas passé dessus (pièce innocente), 2019

Paneau led,
280 X 50 cm



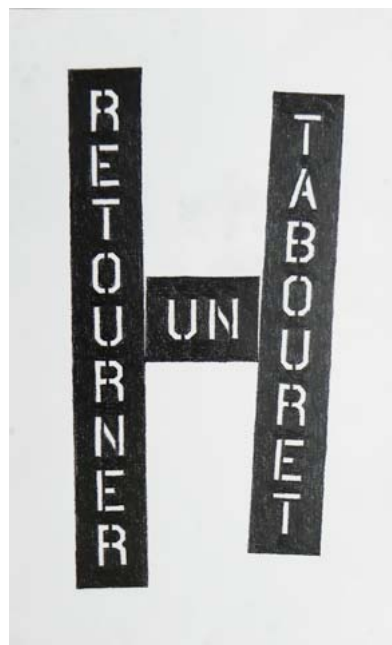
Elargir le cercle de ses amis (pièce innocente), 2018,
crayon sur papier, 100 x 100 cm



Car l'air est gratuit (pièce innocente), 2018, crayon sur papier, 180 x 29,7 cm



L'herbe ne pousse pas sur l'autoroute (pièce innocente), 2018, crayon sur

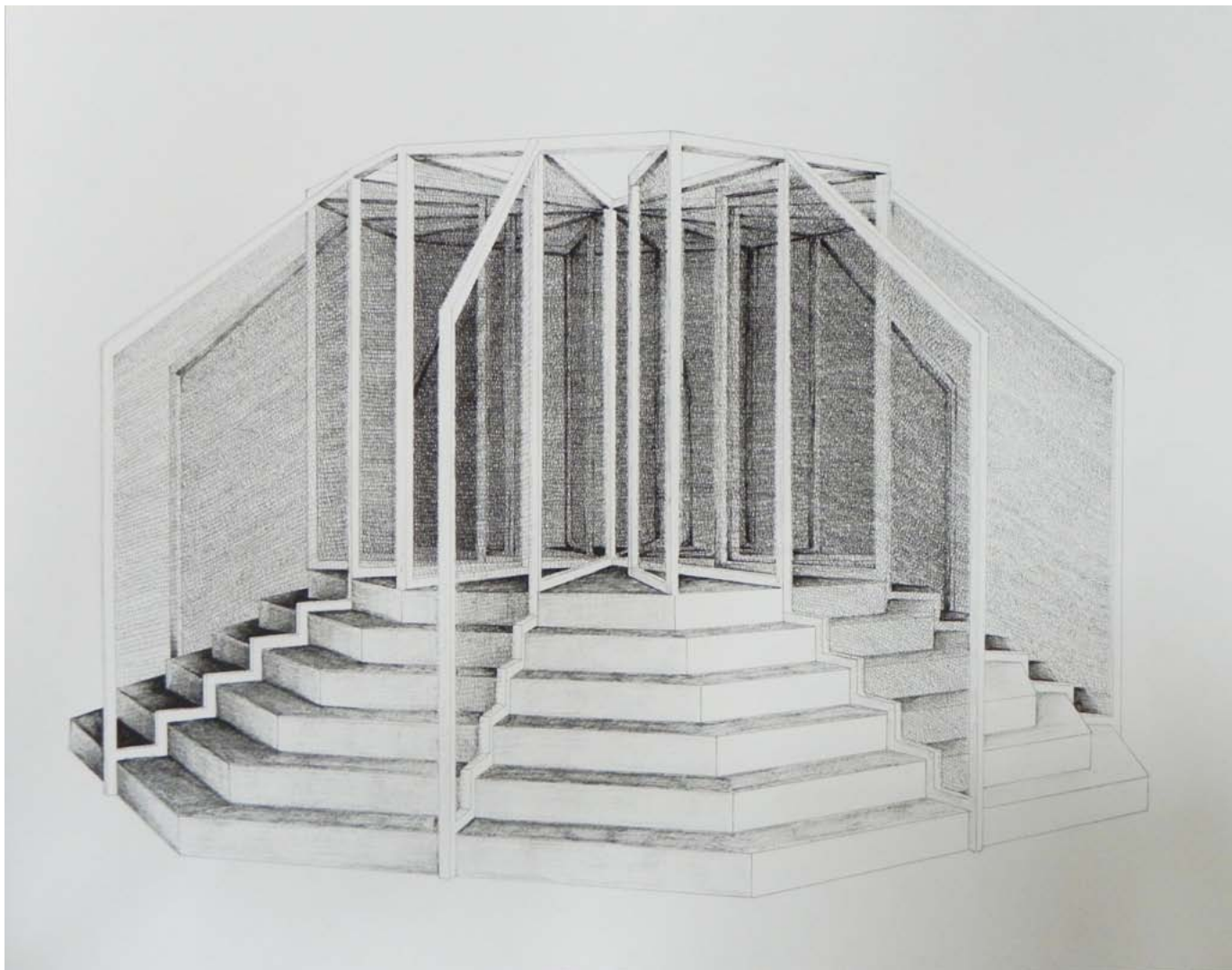


Retourner un tabouret (pièce innocente), 2018, crayon sur papier, 63 X 39 cm



Architectures conçues en vue d'un déplacement précis et de telle sorte qu'on ne peut pas la traverser, qu'il est impossible de passer d'un côté à l'autre.

Point de rencontre #7, 2019,
encre sur papier,
80 x 180 cm



Point de rencontre #6, 2018, encre sur papier, 50 x 65 cm





Structure déambulatoire



Structure déambulatoire, 2015

Acier

312 x 477 x 220 cm

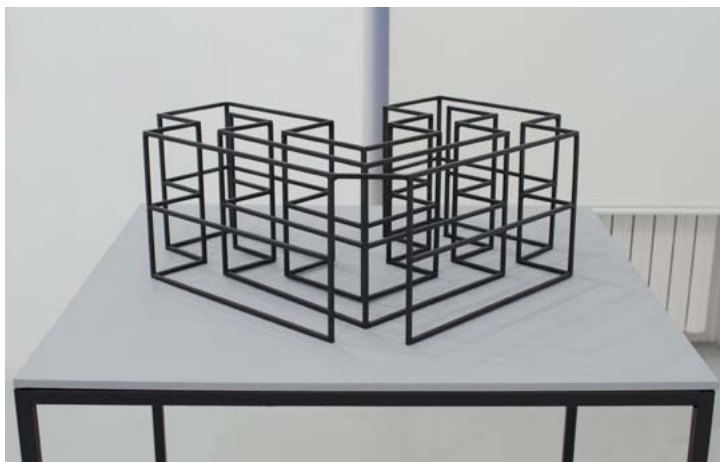


La série Structure déambulatoire se développe sous forme de maquettes, dessins et réalisations à l'échelle 1. La pièce présentée ci-dessus (Structure déambulatoire #1) est la première à avoir été réalisée à échelle humaine. Les Structures déambulatoires, sont construites avec la volonté d'induire un déplacement chez le spectateur qui les expérimente, à priori de manière contrôlée et coercitive. Il s'agit de couloirs en arêtes proposant un cheminement forcé et absurde (ramenant obligatoirement au point de départ) mais ouvert sur l'extérieur, offrant ainsi à qui l'emprunte, et à la manière d'un panoptique, une série de points de vue sur ce qui l'entoure. L'artiste les considère autant comme des outils propices à prendre conscience de sa corporéité et de sa place dans l'espace que comme des dispositifs induisant une prise de décision, un usage de son libre arbitre et un exercice de sa liberté (la structure étant ouverte, rien ne nous empêche de passer sous la barre horizontale pour la traverser). Sous une forme à première vue autoritaire, cette œuvre est ouverte aux usages que l'on peut en faire, elle s'active par la présence d'un corps et fait de la déambulation une activité, potentiellement ludique, qui se justifie par elle-même.

Structure déambulatoire



Vue d'exposition, Espace de l'Art Concret Mouans Sartoux, 2015

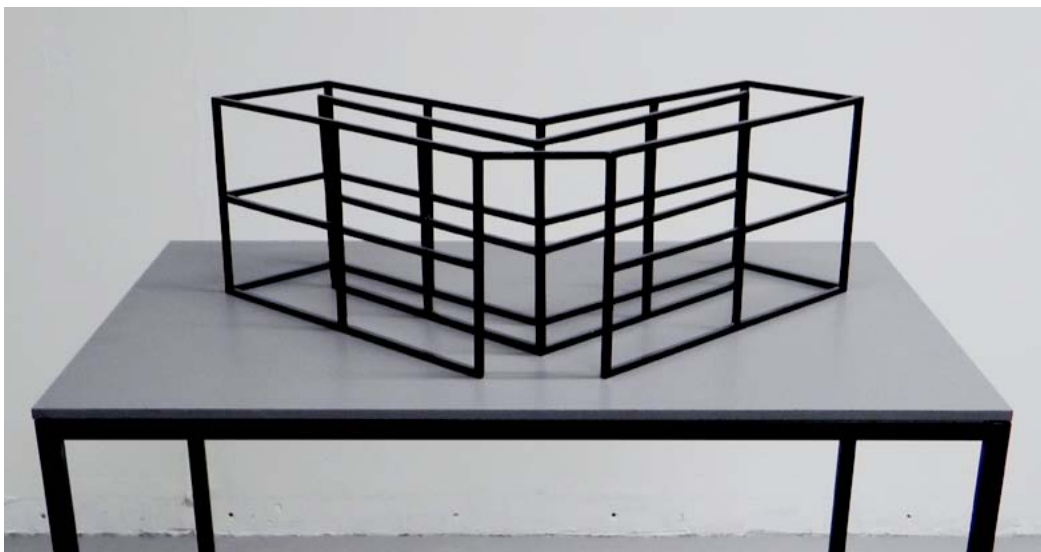


Structure déambulatoire #4 (maquette 1:10), 2015
Acier peint, bois peint
22 x 90 x 60 cm



Structure déambulatoire #5 (maquette 1:10), 2015
Acier peint, bois peint , 22 x 90 x 60 cm

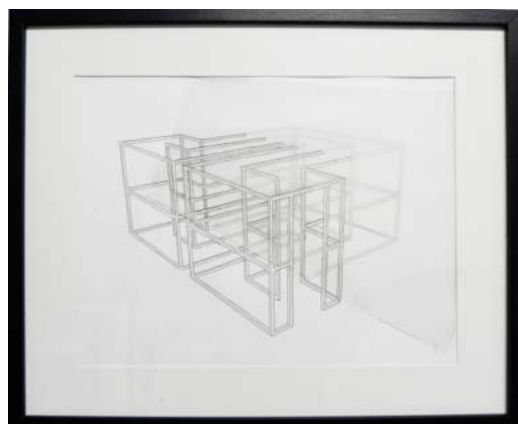
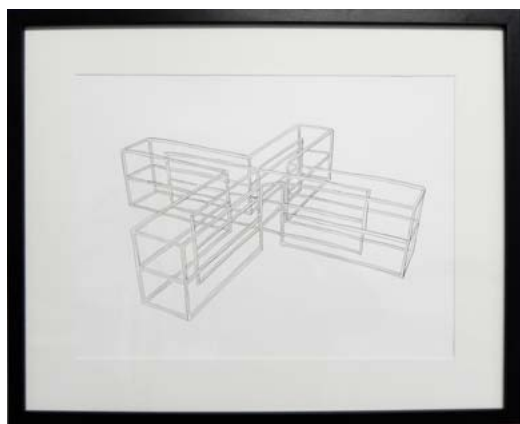
Structure déambulatoire



Structure déambulatoire #1 (maquette 1:10), 2013

Bois peint

22 x 90 x 60 cm

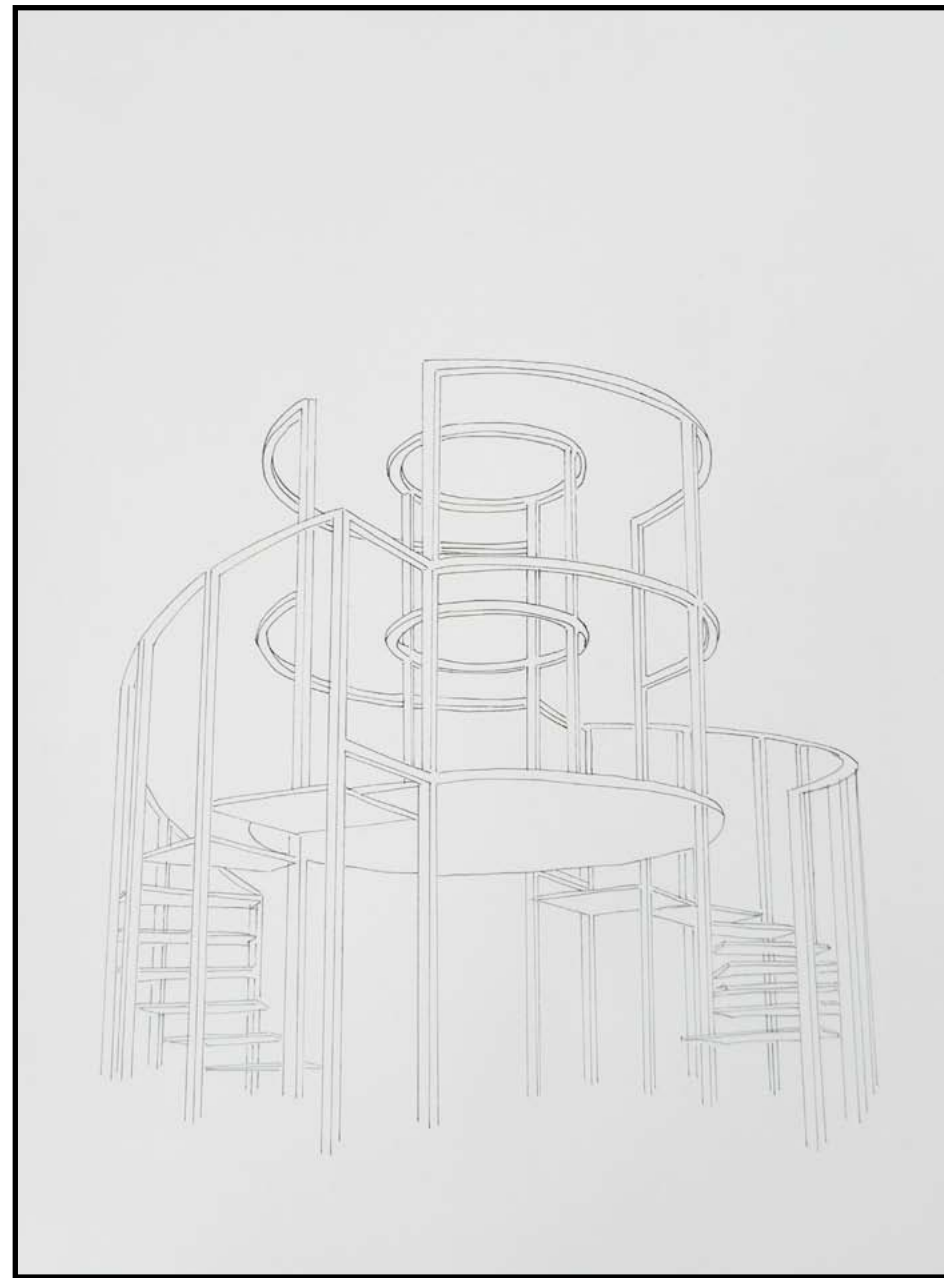


Structure déambulatoire #3, #5, #6, #7, #9, #10 (étude), 2015, Encre sur papier et calque, 29,7 x 42 cm

Giratoire



Giratoire, 2012 ,Acier, 250 x 250 x 220 cm



Giratoire suspendu à double entrée, 2016
encre sur papier, 42 x 29,7 cm

Déplacement ambivalent

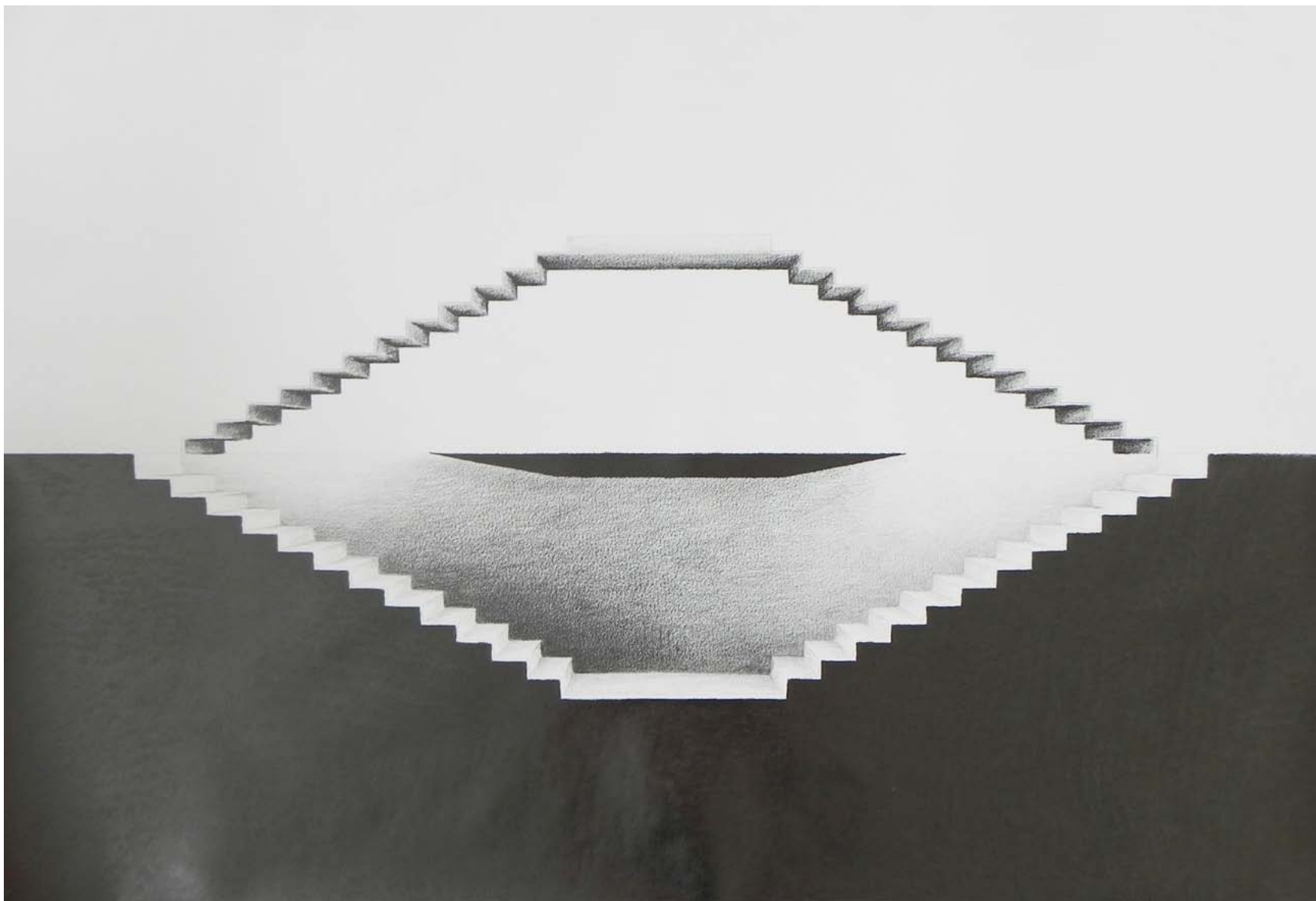


Projet pour une sculpture d'extérieur #2, 2016
pin, contreplaqué, acier peint
58 x 150,5 x 40 cm

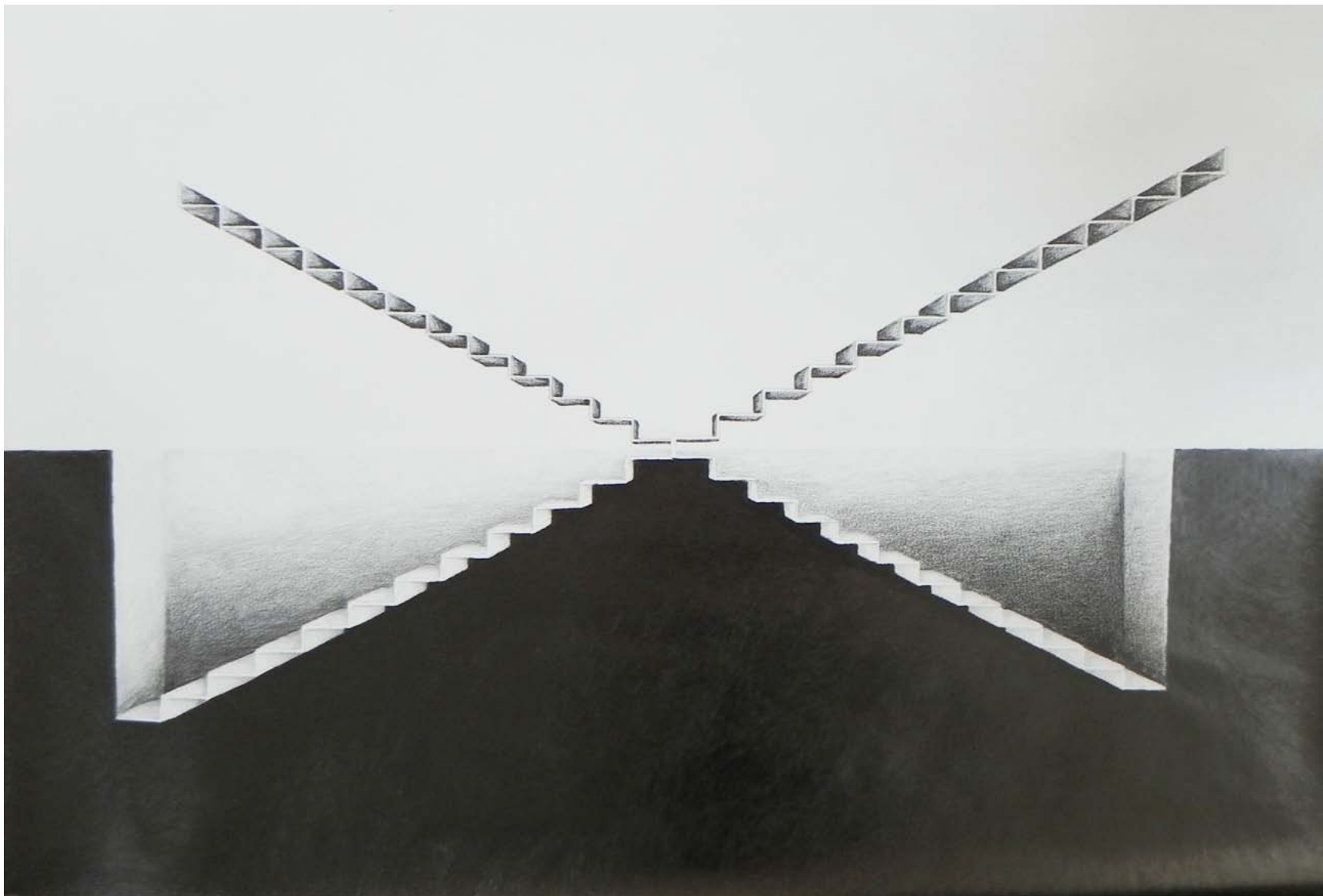


Projet pour une sculpture d'extérieur, 2013
Aggloméré, acier peint
45 x 130 x 15 cm

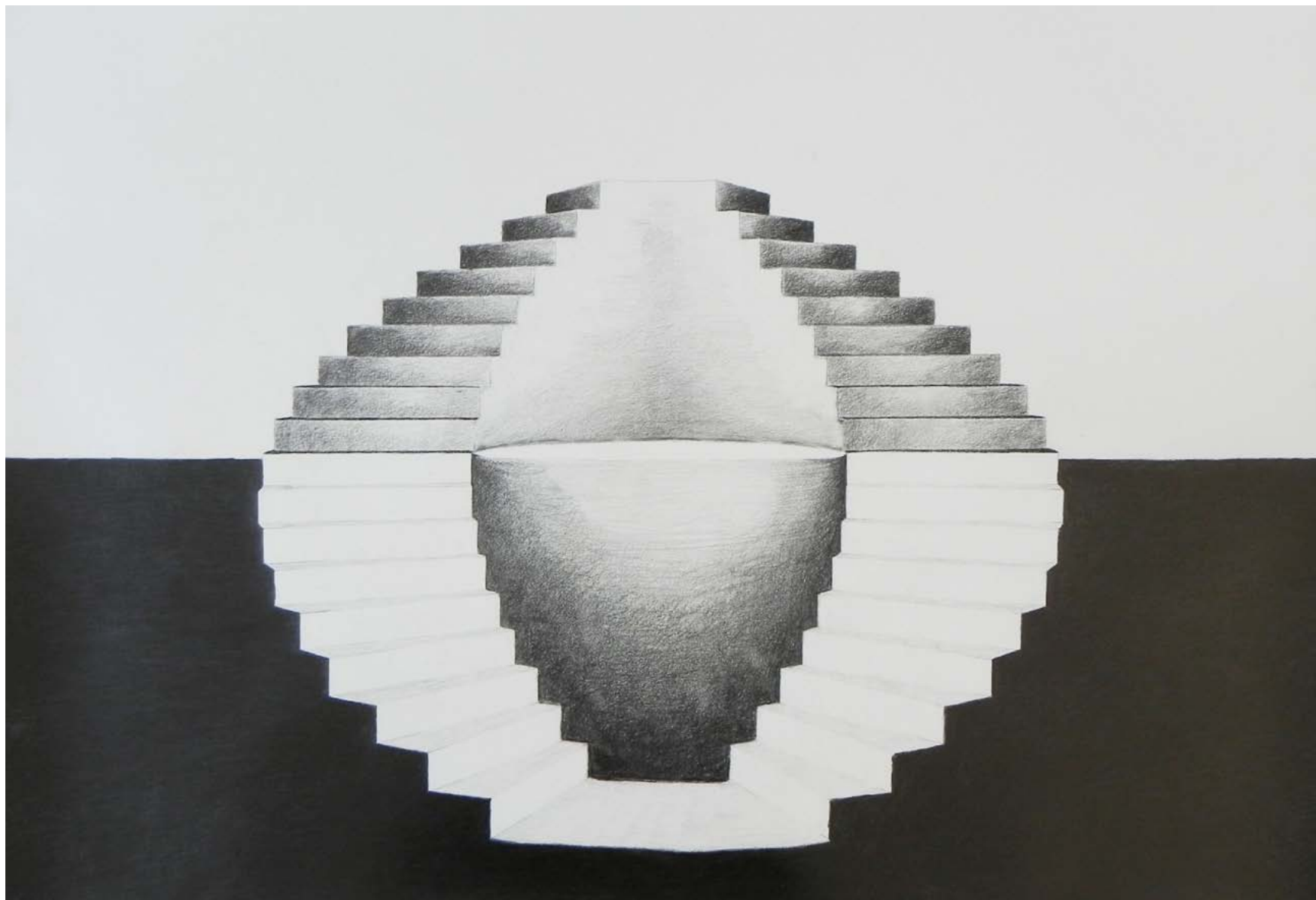
Déplacement ambivalent



Sans titre #1 (Étude pour déplacement ambivalent), 2019
graphite sur papier
110 X 75 cm



Sans titre #2 (Étude pour déplacement ambivalent), 2019
graphite sur papier
110 X 75 cm



Sans titre #3 (Étude pour déplacement ambivalent), 2019
graphite sur papier
110 X 75 cm

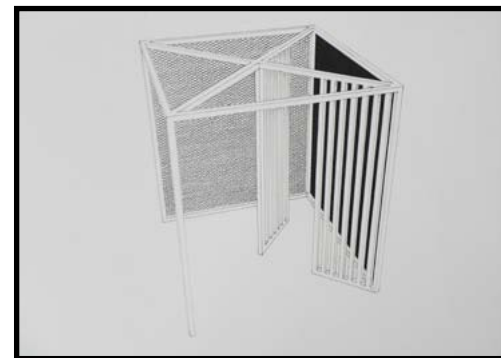
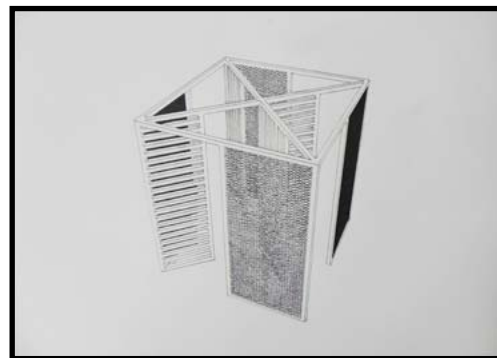
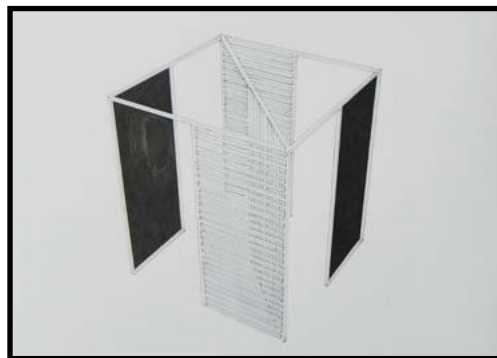
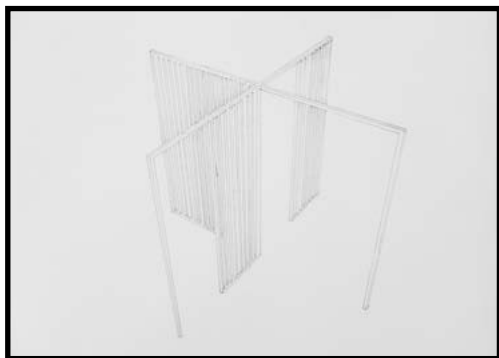
Croisement interstitiel



Croisement interstitiel #2 (maquette 1:4), 2016, Acier, 50 x 50 x 50 cm



Croisement interstitiel (prototype taille S), 2015, Bois, 140 x 140 x 110 cm

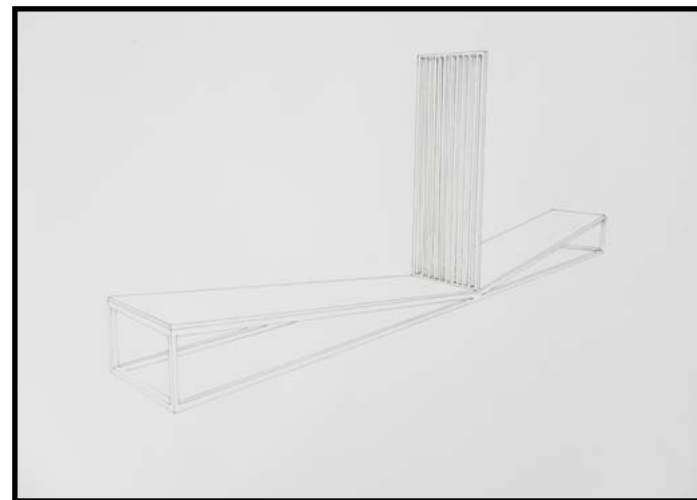


Croisement interstitiel #1, #2, #3, #4 (étude), 2015 - 2016, encre sur papier, 42 x 29,7 cm

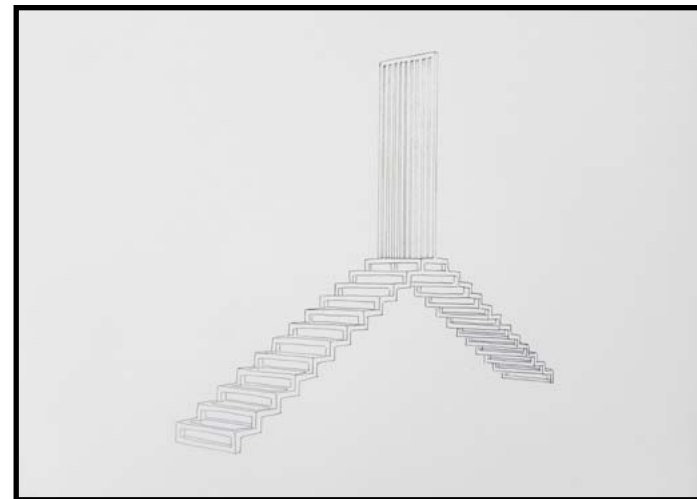
Attraction / dépression



Attraction / dépression (maquette 1:4), 2015
Contreplaqué, bois peint
156 x 29 x 60 cm



Attraction / dépression (étude), 2015, Encre sur papier,
42 x 29,7 cm



Ascention / déception (étude), 2016, Encre sur papier,
42 x 29,7 cm

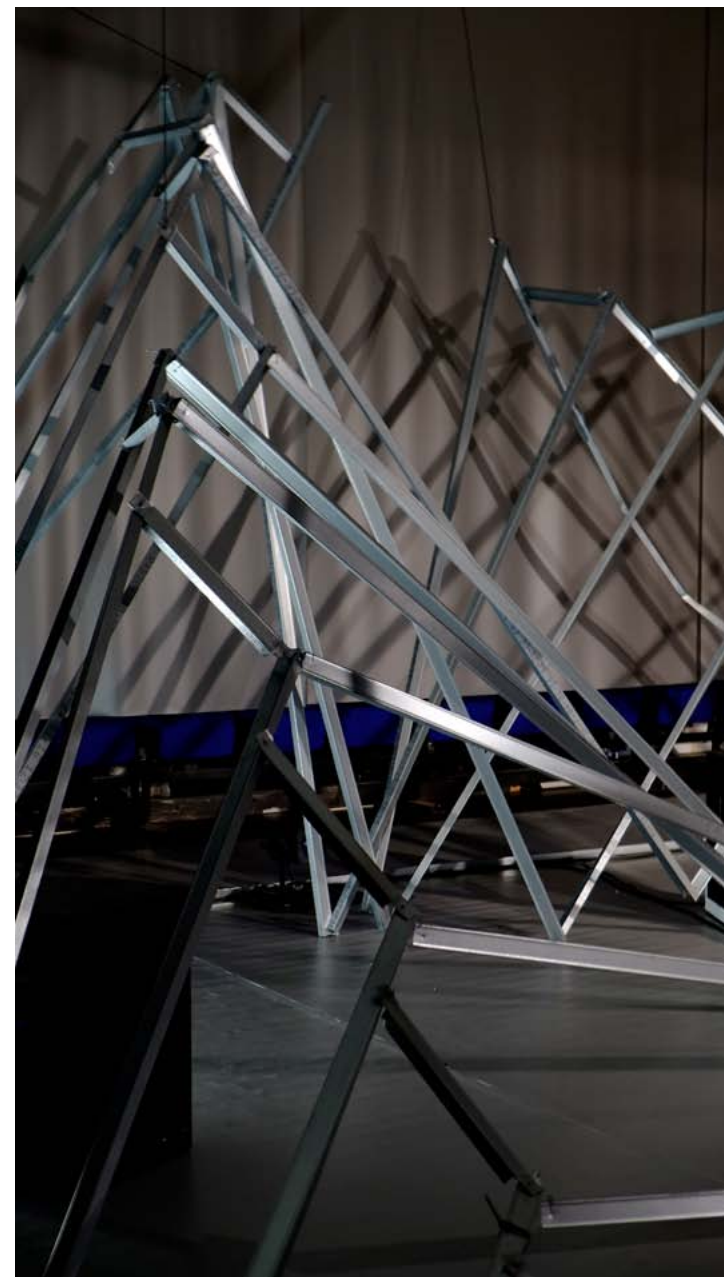
La nuit est tombée sur le royaume (avec Michaël Allibert)



La nuit est tombée sur le royaume,
2016
Installation chorégraphique
technique mixte, corps
1100 x 900 X 400 cm,
composition sonore spatialisée sur
quatre enceintes et un caisson de
basse, 240'



Détail



Détail

La nuit est tombée sur le royaume (avec Michaël Allibert)

La nuit est tombée sur le royaume est un projet mené en collaboration avec le chorégraphe Michaël Allibert. Ce projet est aussi bien une pièce de danse contemporaine qu'une installation pénétrable et englobante.

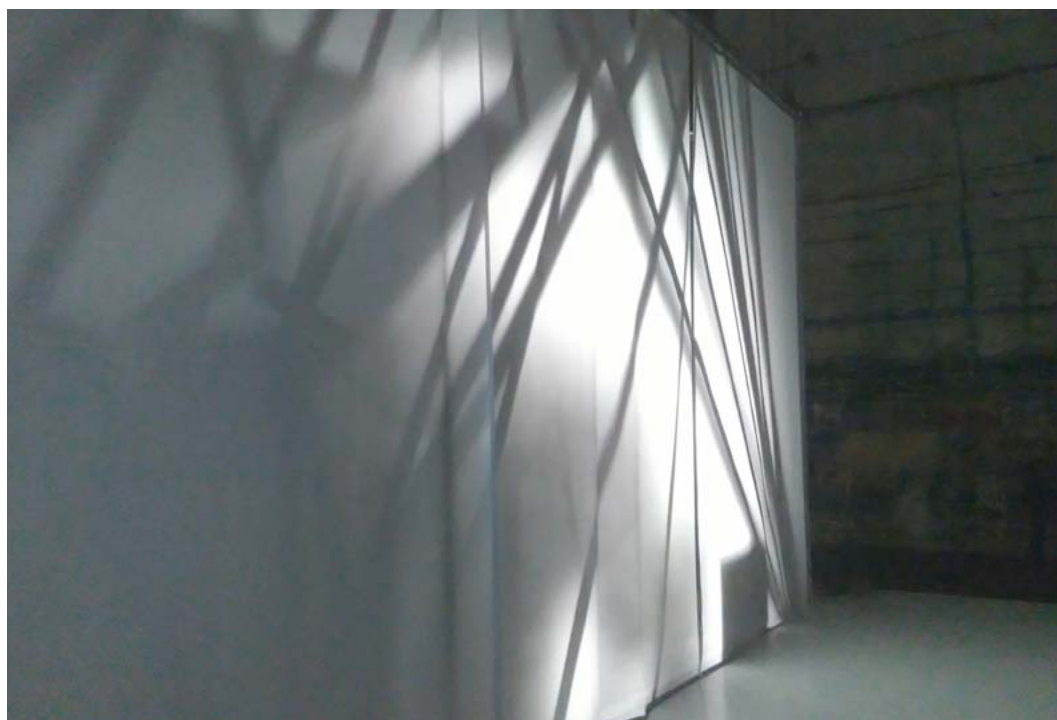
Nous avons travaillé à la construction d'une structure métallique effondrée sur elle-même (esquisse/ ruine d'un gradin, d'un théâtre), espace dans l'espace, dans lequel nous pourrions disséminer comme des « indices » :

- une écriture « infra-chorégraphique », développement d'un travail autour de l'imperceptible,
- un paysage sonore constitué de fréquences ayant un impact physiologique ; fréquences notamment inspirées par certaines recherches militaires autour du son, de captations retravaillées de sons d'un corps, d'un espace etc.

- des images du monde (bagarre de rue, ruée humaine lors de soldes, mouvement de foule...)
- une collection de textes, sorte de champ référentiel lié de près ou de loin à la création.

Pour revenir sur la structure métallique effondrée, cet espace esquisse donc une ruine de sens (mais parsemé d'éléments « sensés » ou « indices ») dans lequel le public pourra se retrouver tout à la fois contraint et libre. Contraint par l'espace et parfois par le son, mais absolument libre de ses décisions, de son corps, de ses actions. Une proposition à s'approprier individuellement. Un tel dispositif vient « désordonner » les attentes du public, le perturber et l'oblige à s'activer, à réfléchir. Une situation quelque peu inconfortable et, en même temps, « douce » ; il y est perpétuellement question d'ordre, de pouvoir et de la possibilité d'être désobéissant à ses propres coercitions et « interdits ».

extrait vidéo



Détail

Improvisation architecturale



Biergarten pergola, 2019, inox, acier galvanisé, Dimensions variables

Improvisation architecturale



Sans titre (kiosque), 2011, Aluminium, acier galvanisé, Dimensions variables



Détail



Improvisation architecturale



sans titre (couloir), 2016, aluminium, acier galvanisé, dimensions variables



Rrrrooooofff, 2009, aluminium, acier galvanisé
dimensions variables



Sans titre (suspension), 2017, Aluminium, acier galvanisé, Dimensions variables

Improvisation architecturale



Détails

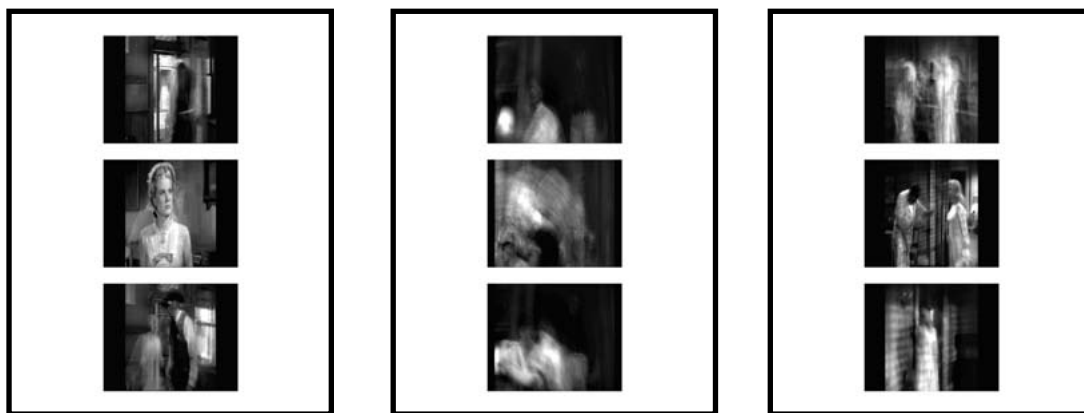


Chutes (version d'extérieur), 2015, 12 tirages numériques 40 x 30 cm chacun

Mélodrame synthétisé par apprentissage audio-visuel (avec Cédric Févotte)



Vue d'installation



Primitive d'apprentissage #7, #8, #9, 2015, impression numérique sur papier baryté, 24 x 30 cm



Vue d'installation

Mélodrame synthétisé par apprentissage audio-visuel (avec Cédric Févotte)

Projet réalisé avec la collaboration de Cédric Févotte, chercheur cnrs en mathématique appliqués menant des recherches et réflexions autour des protocoles de traitement et séparation de signaux.

Le dispositif est constitué de 20 extraits cinématographiques. En clin d'oeil à l'activité scientifique de Cédric Févotte, dont la recherche est vouée aux traitements de signaux et notamment à la séparation de source, la base de données commune est littéralement constituée de 20 scènes de séparation.

Par l'analyse des images associées au sons, les séquences forment une base d'apprentissage qui permettent la synthèse d'une nouvelle scène cinématographique amorcée par un thème musical larmoyant composé pour l'occasion.

Voir un extrait de la vidéo



Mélodrame synthétisé par apprentissage audio visuel, 2015
Vidéo généré par programme informatique, extraits de films noir & blanc,
projection vidéo,, moniteurs cathodiques
Sonore, 9' 14'' en boucle

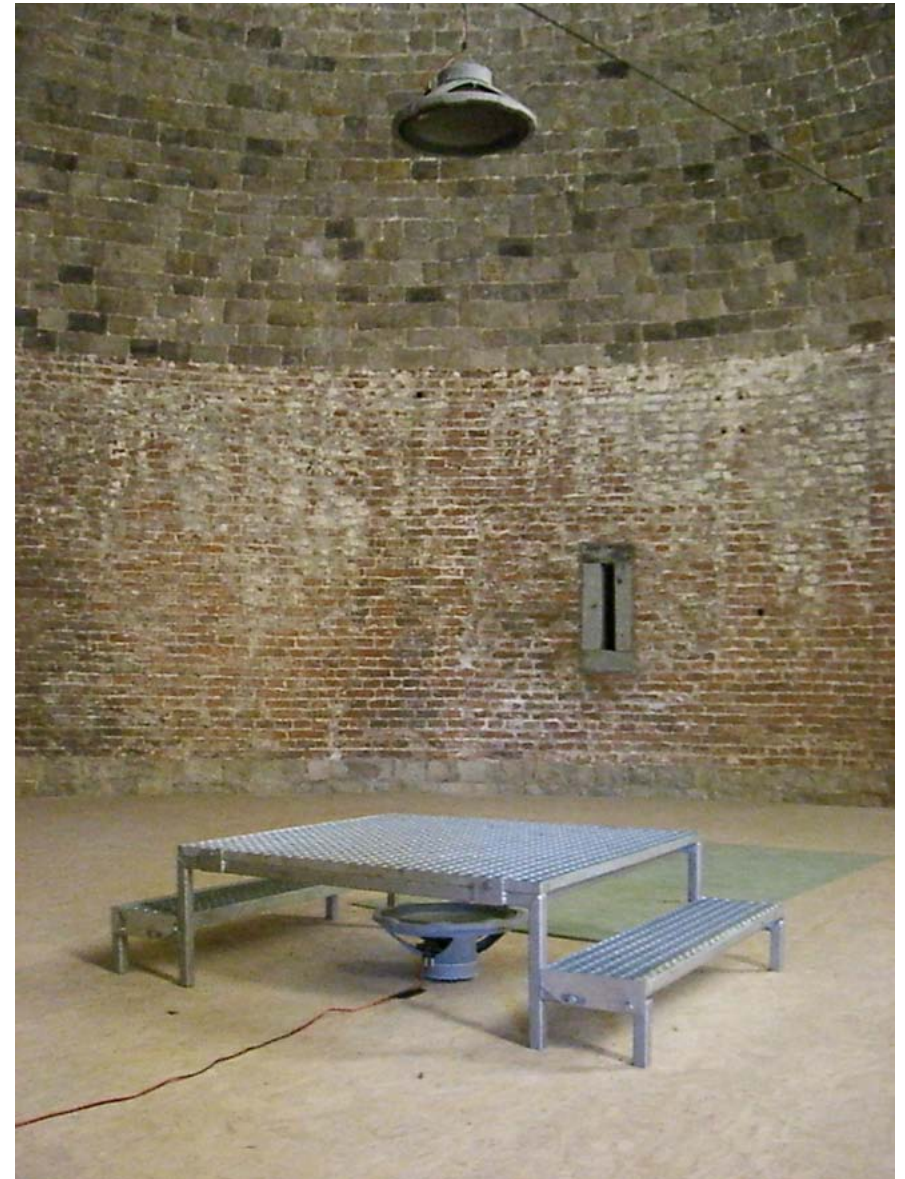
Dispositifs sonores



Module de séparation, 2014

Bois, enceintes, lecteurs cd, amplificateurs
500 x 350 x 150 cm
(en collaboration avec Cédric Févotte)

Projet réalisé en collaboration avec un chercheur cnrs en mathématiques appliquées menant des recherches et réflexions autour des protocoles de traitement et séparation de signaux. La structure amène le visiteur à déambuler/éprouver de manière cognitive et physique une expérience/ un protocole scientifique. Il s'agit de créer une analogie entre espace mathématique (temporel, fréquentiel ou autre) et un espace réel et physique, de confronter deux visions et deux langages de traitement et de représentation de l'information, l'une au travers d'un déplacement et l'autre au travers de transformation/décompositions de signaux.



Sans titre, 2009

Acier galvanisé, système de diffusion équipé de
lecteur cd, amplificateur, 2 haut-parleurs,
156 x 100 x 34 cm

Dispositifs sonores



Détail

Pièce de repos, 2013

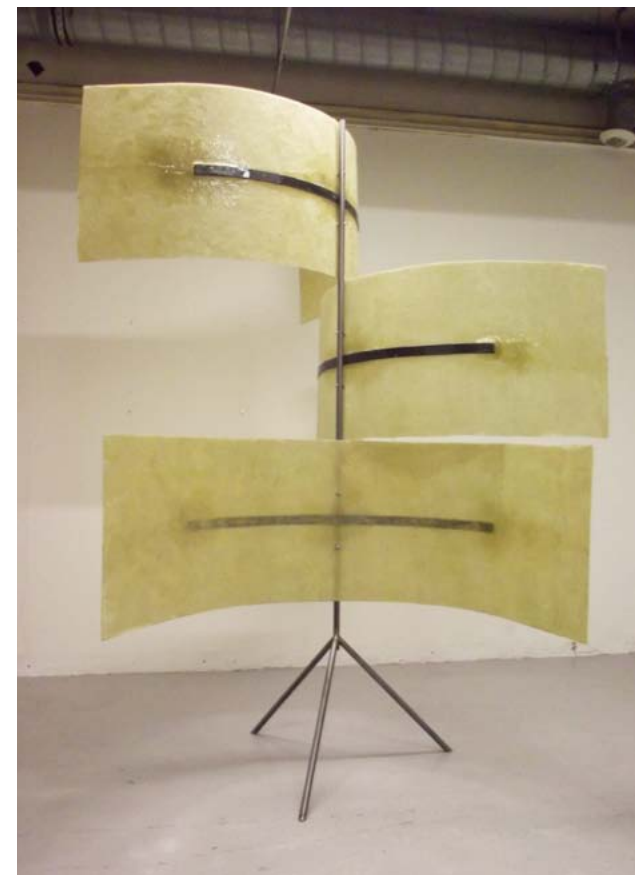
Bois, enceintes, table de mixage, microphone
240 x 150 x 150 cm

Espace semi privé, *Pièce de repos* offre la possibilité au spectateur de s'allonger sur une stèle légèrement inclinée. La tête plus basse que les pieds, il pourra ainsi entendre en direct le son à peine amplifié de l'espace d'exposition.

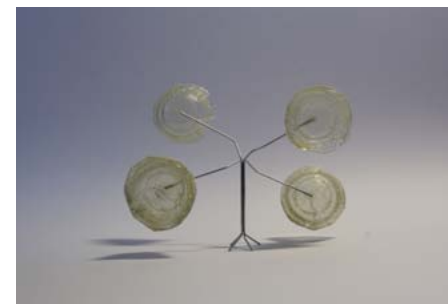
Modules à réflexions



Module à réflexion #2, 2009, Résine, fibre de verre, métal, diamètre 400 cm



Module à réflexion #3, 2013, métal, résine, fibre de verre
200 X 60 X 60 cm



Module à réflexion (étude #2, #5, #6, #8), 2012, laiton, résine, fibre de verre, dimensions variables

Double steel bird cage + Six degrés pour station horizontale



double steel bird cage piece, 2014, laiton, 23 x 23 x 30 cm



6 degrés pour station horizontale, (maquette 1:4), 2014
Bois peint, alluminium , 70 x 200 x 25 cm



Vue d'installation

Sonic trip



Sonic trip (simulateur), 2012
vidéo sonore, 35'

Sonic trip (simulateur) est une installation dans laquelle la diffusion d'une composition sonore, créée à partir de la technique des battements binauraux - qui permet de restituer de manière acoustique l'effet d'une drogue -, est accompagnée d'une projection vidéo montrant le défilement d'une route de nuit. Cette proposition met ainsi en parallèle l'effet hypnotique du voyage et du défilement du paysage avec l'état de conscience modifiée qu'entraîne la prise de psychotropes. Elle fait du déplacement physique le moment d'une contemplation d'un paysage «psychoacoustique» particulièrement riche.

voir un extrait de la vidéo

Sonic Trip

Vous allez écouter une composition sonore réalisée
à partir d'ondes ayant des effets psychotropes.

➔ **Utilisation :**

- 1-Installez-vous confortablement dans votre fauteuil.
- 2-Placez les écouteurs sur vos oreilles.
- 3-Détendez-vous, admirez le paysage ou laissez vous porter en fermant les yeux.

➔ **Conseils d'utilisation :**

Pour une efficacité optimale, écoutez la composition sonore jusqu'à la fin.

⚠ **Précautions d'emploi :**

Ecoute déconseillée pour les personnes cardiaques, épileptiques
ou en cas de grossesse.

En cas de gêne enlevez immédiatement les écouteurs.

Bonne écoute !

Sonic Trip, 2011

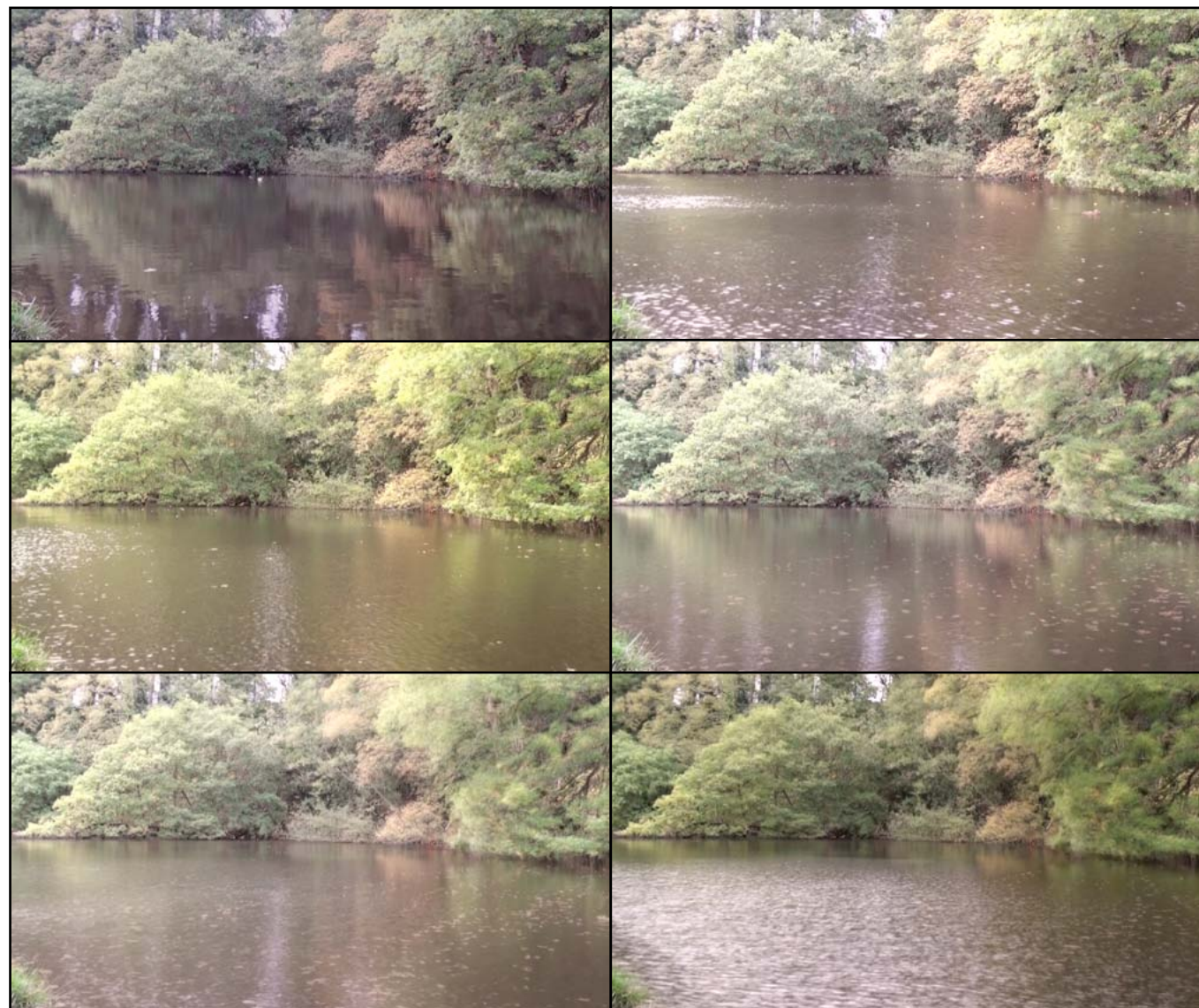
Lecteur Mp3, casque audio, Notice plastifiée
Notice : 21 x 14,8 cm
composition sonore : 35'

Composition sonore créée pour être écoutée lors d'un trajet. La composition est créée à partir de la technique des battements binauraux, qui permet de restituer de manière acoustique l'effet d'une drogue. Ce projet répond à la demande du festival de musique Primtemps des arts de Monte Carlo : proposer des pièces sonores pendant un trajet en bus où les spectateurs du festivals étaient amenés d'un concert à un autre. On distribua à l'ensemble des voyageurs un lecteurs mp3, un casque audio ainsi qu'une notice explicative. La durée de la composition fût calculée pour durer le temps exact du trajet.

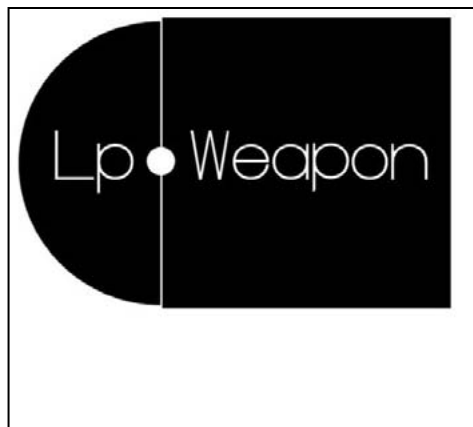
A quiet moment at the Rivelin valley

Plan fixe sur un paysage, à première vue rien ne se passe et la musique légèrement mélancolique invite à la contemplation. Jusqu'au moment où l'image commence à se brouiller et la bande son se décaler, créant ainsi une sensation de nausée. Comme si la contemplation de ce beau paysage était troublée par la prise de quelques psychotropes...

voir un extrait de la vidéo



A quiet moment at the rivelin valley, 2011
Vidéo hd
sonore, 8'33"



LP Weapon, 2016
édition vinyle
Freevol
+ d'info



Projet Cluster, Hoc Unio Fecit, 2015
édition de 35 cdr
Death Carnival records
écouter



Mémoire de solitude, 2014
écouter



Basement practice for voice 2013
écouter



Sugar Pill, Dans la fosse, 2011
Édition de 150 cdr
Projet Cluster
écouter



Levé de frigo, 2010
Théâtre désaffecté la Villa Arson / Frigo des
anciens abattoirs - Chantier 109 - Nice (06)
écouter

JÉRÔME GRIVEL

Né en 1985 à Mulhouse

Vit et travaille à Montreuil et à Nice

jeromegrivel@hotmail.fr

+ 33 (0)676420620

31 rue gambetta, 93100 Montreuil

www.documentsdartistes.org/artistes/grivel

////////////////////////////////////

Expositions personnelles / en duo

2019

- Premiers rendez-vous #5 (avec Sandra Lorenzi), Le Bail, Ancienne Gare de Reuilly, Paris (F)

2018

- Étude(s) de chute(s), exposition chorégraphique, Espace de l'Art Concret, Mouans Sartoux (F) *
- Étude(s) de chute(s), exposition chorégraphique, Montévidéo, Marseille (F) *
- Étude(s) de chute(s) #3 (Projection), Collection Lambert, Avignon (F) *

2016

- Factions, (avec Omblin Ley), Klan artspace, Gand, (Be)

2015

- Sensation é/mouvante, Espace de l'Art Concret, Mouans Sartoux, (F)

2014

- Kiss it goodbye, Cité internationale des arts, Paris, (F)
- Salon mouvant, (avec Stéphanie Raimondi) atelier le Salon, Nice, (F)

////////////////////////////////////

Expositions collectives / projections (sélection)

2020

- Géographies parallèles, Espace croisé, Roubaix * (à venir)

2019

- De leur temps (6), Collection Lambert, Avignon (F)
- LOKALE 01, Kunsthau L6, Freiburg, (DE)
- Dans la terrible jungle - voyage groupé, Espace croisé, Roubaix (F)
- 10e prix Science Po pour l'art contemporain, Science Po, Paris (F)
- By collectors #1, La montgolfière, Paris (F)
- Strangelove festival, Fokeslstone, (UK) *

2018

- Nopoto 2018, atelier Frega, Nice (F)
- Strangelove festival, La Plate-Forme, Dunkerque (F) *
- 100 titres, Circa IP, Nice (F)

2017

- Inventeurs d'aventures : 3 eme épisode, Ballet National de Marseille, Marseille
- Nos désirs font désordre, 30e édition Festival Instants Vidéo, Friche la Belle de Mai, Marseille
- En forme de vertige, Bourse révélation Emerige 2017, Villa Emerige, Paris (F),
- Inventeurs d'aventures : 1er épisode, Friche la Belle de Mai, Marseille (F),
- Echo, casa guidon, Penta-di-casınca, (F)
- Eclairage public, le 109, Nice (F)

2016

- Laboratoire espace cerveau, Station (1)0, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne (F)
- Procédure sauvage, Le 6B, Saint Denis (F)
- Cinéma de la nouvelle lune, Glassbox, Paris (F)

2015

- La possibilité d'une collection, Galerie Catherine Issert, Saint Paul de Vence (F)
- Carte blanche au collectif Nou, Portes ouvertes des ateliers d'artistes de Belleville, Paris (F)
- Looking for Search, #Distill, l'Avant-Scène, Nice (F)
- Séance #3, Cinéma l'Affriche, les Studios l'Albatros, Montreuil (F)

2014

- Looking for Search, #Prospect, l'Avant-Scène, Nice (F)
- Featuring, Cité internationale des arts, Paris (F)
- Trait d'union, Auditorium Cité internationale des arts, Paris (F)

2013

- Moi et les autres, Galerie Catherine Issert, Saint Paul de Vence (F)
- To bring a tear to the stone, Le 6B, Saint-Denis (F)
- Les artistes de la galerie, Galerie Catherine Issert, Saint Paul de Vence (F)
- Arte Video night, Diffusion sur Arte, Projection au Palais de Tokyo, Paris (F)

2012

- Frame, Espace des arts, Paris (F)
- Mulhouse 012, biennale de la jeune création, Mulhouse (F)
- Moi et les autres, Galerie Catherine Issert, Saint Paul de Vence (F)
- Arte Video night, Diffusion sur Arte, Projection au Palais de Tokyo, Paris (F)

2011

- ryhmänäyttely, Macumba Night Club, Nice (F), Commissaire : David Ancelin
- Pascal Broccolichi, Lars Fredrikson, Jérôme Grivel, Galerie Catherine Issert,

Saint Paul de Vence (F)

- Instants d'écoutes, Le Dojo, Nice (F)

2010

- group show, Galerie Catherine Issert, Saint Paul de Vence (F)

- Cette année là..., Galerie de la Marine & Villa Arson, Nice (F)

- Pig it, Villa Arson, Nice (F)

2009

- Bal tragique à la Villa, Villa Arson, Nice (F)

- City sonics # 7, Festival des arts sonores, Mons (Be)

- 54e Salon de Montrouge, Montrouge, (F)

2008

- Madame Pervenche épisode 2 : Bloquée en gare, Médiathèque Louis Nucéra, Nice (F)

2007

- Madame pervenche avec le pied de micro..., Médiathèque Louis Nucéra, Nice (F)

////////////////////////////////////

Performances / pièces chorégraphiques/ concerts (sélection)

2020

- Perf lunch, L'entre-pont, Nice (F)* (à venir)

- Étude(s) de chute(s), Festival trente trente, Marché de Lorme, Bordeaux (F) *

2019

- Occurrence / autophobie, La manutention, Palais de Tokyo, Paris (F)

- Étude(s) de chute(s), Éclairage Public, Chantier 109, Nice (F) *

- Étude(s) de chute(s), Festival écoutes voir, Tours (F) *

2018

- Étude(s) de chute(s), festival enfantillage, Valbonne (F) *

- Occurrence, Les samedis performants des Révélation Emerige, Villa Emerige, Paris (F)

- Étude(s) de chute(s), Festival + de genres, KLAP maison pour la danse, Marseille (F) *

- Étude(s) de chute(s), Festival les Hivernales, Collection Lambert, en partenariat avec le CDC les Hivernales, Avignon (F) *

2017

- Occurrence, Inventeurs d'aventures : 3 eme épisode, Ballet National de Marseille, Marseille (F)

- Étude(s) de chute(s), Forum Jacques Prévert, Carros (F) *

- La nuit est tombée sur le royaume, Festival Ruez-vous, Valbonne (F) *

- Étude(s) de chute(s), weekend focus #2, Point Éphémère, Paris (F) *

- La nuit est tombée sur le royaume, Forum Jacques Prévert, Carros (F) *

2016

- Inhale / Exhale, Laboratoire espace cerveau, Station (1)0, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne (F), commissaire Nathalie Ergino

- La nuit est tombée sur le royaume, Festival Act0ral 16, Friche la belle de MAI Marseille (F) *

- Étude(s) de chute(s), La grande invasion, Halles de Schaerbeek, Bruxelles, (Be)*

2015

- Activité de solitude, Espace de l'Art Concret, Mouans Sartoux (F)*

- La nuit est tombée sur le royaume, L'L, Bruxelles (Be)*

- La nuit est tombée sur le royaume, Espace de l'Art Concret, Mouans Sartoux (F)*

- La nuit est tombée sur le royaume, Montévidéo, Marseille (F)*

2014

- 10 ans, Espace de l'Art Concret, Mouans Sartoux, (F)

- Festival le grand bain, Le Gymnase, CDC Roubaix (F)*

- Activité de solitude, Soli me tangere #4, l'entrepont, Nice (F), commissaire : Michaël Allibert

2013

- Inhale / Exhale, Shipping Paradise, Cité internationale des arts, Paris (F)

2012

- B.O La quête, les Informelles 7, Point éphémère, Paris (F)

- Love me tender, Festival Manca, Nice (F)

2011

- Les quatre cavaliers, La Zonmé, Nice (F) Commissaire : Claire Migraine

- Prism 10, Sheffield, (UK) (avec Trans/human)

- Galerie Catherine Issert, Saint Paul de Vence (F)

- Printemps des Arts de Monte Carlo, Monaco

2010

- Laboratorium, ciné concert, La Station, Nice (F)

2009

- Guest House (avec Charlie Chine), Théâtre du Grütli, Genève (CH)

2008

- Mein erste mal (avec Mathieu Schmitt), Galerie Mycroft, Paris (F)

2007

-Le Placard, Festival pour casques, Le Dojo, Nice (F)

-2006

-Le Placard, Festival pour casques, Le Dojo, Nice (F)

////////////////////////////////////
Prix/ bourses/ résidences (sélection)

2019

- Finaliste du 10e Prix Science Po pour l'art contemporain
- Artiste associé au laboratoire de recherche CNRS Factory, Institut de Recherche en Informatique de Toulouse

2017/2019

- Artiste chercheur, L'L Structure expérimentale de recherche en art vivant, Bruxelles (Be)*

2017

- Nomination Bourse révélation Emerige
- Artiste en résidence Point Éphémère, Paris (F)*

2016

- Finaliste du Prix Françoise pour l'œuvre contemporaine
- Aide individuelle à la création, Drac Paca
- Artiste en résidence CNCDC Châteauvallon, Ollioulles (F)*
- Artiste en résidence CDC Les Hivernales, Avignon (F)*

Depuis 2016

- Artiste invité au Laboratoire espace cerveau, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne (F)

2015

- Artiste en résidence, Espace de l' Art Concret, Mouans Sartoux, (F)

2014/2015

- Artiste chercheur , L'L Structure expérimentale de recherche en art vivant, Bruxelles (Be)*

2013/2014

- Artiste en résidence, Cité internationale des arts, Paris, (F)

2012

- Aide individuelle à la création, Drac Paca

2011

- Artiste en résidence, Site Gallery, Sheffield (UK)

////////////////////////////////////
Publications

2019

- De leur temps (6), Collectionner au XXIe siècle, catalogue de l'exposition, Silvana Editoriale
- Révélation Emerige 5 ans, Fond de dotation Emerige, Paris

- Premier rendez-vous #5, Jérôme Grivel / Sandra Lorenzi, catalogue de l'exposition, Le Bail, Paris

2017

- En forme de vertige, Bourse révélation Emerige 2017, Catalogue de l'exposition, les éditions particules, Paris

2015

- Looking For Search, catalogue de l'exposition Association DELART, Nice

2014

- Le temps de l'écoute – Pratiques sonores et musicales sur la Côte d'Azur des années 1950 à nos jours, Les presses du réel, Dijon

2012

- Biennale de Mulhouse 012, catalogue de la biennale, mulhouse

2010

- Cette Année là.., diplômés 2010 Villa Arson, supplément semaine vol 3, ed. analogues

2009

- City sonic#7, catalogue du festival, transculture
- 54e salon de Montrouge, catalogue du salon, Montrouge

////////////////////////////////////
Articles de presses / TV & radio (sélection)

2020

- L'éclectisme sied si bien à Trente Trente, Sophie Lesort, Danser Canal historique, online

2019

- Lokale 01, Badische Zeitung, online
- Jérôme Grivel, entretien, Point Contemporain, online
- Premier rendez vous #5, Alluring, online
- Interview de Michaël Allibert & Jérôme Grivel pour le Festival Écoute-Voir / 19 janvier 2019, Radio Béton

2018

- Talent, Résidence décoration magazine
- Interview Trucmuche cie, Laurent Bourbousson, Ouvert aux Publics, online
- Étude(s) de chute(s) - Focus, Henri Guede, Point contemporain, online
- Les chutes expérientielles de Michaël Allibert et Jérôme Grivel, Amélie Blaustein Niddam, Toute la culture, 28/02/18, online
- Étude(s) de chute(s), TK21 la revue n°79, online

2017

- En forme de vertiges / Révélation Emerige 2017, Le Chassis, online

Annexe - Entretien à l'occasion de l'exposition Premier rendez vous #5

Le Bail : Modèle à conversation, la sculpture que vous présentez dans le jardin n'est pas seulement une œuvre qui se regarde, mais aussi une œuvre qui se « vit », s'expérimente, se manipule. Son but n'est pas l'utilité pratique comme c'est le cas dans les objets quotidiens, il s'agit plutôt ici d'une forme de conversation. Pouvez-vous nous préciser ses modalités ?

Jérôme Grivel : Modèle à conversation est le titre générique d'une série relativement récente dans mon travail. La toute première sculpture a été conçue à l'origine pour répondre à une commande que m'avait passée Michaël Allibert (le chorégraphe avec qui je collabore régulièrement autour d'un travail à quatre mains sur des pièces transdisciplinaires art plastique / danse) pour sa dernière création Esthétique du combat. Il m'avait demandé de réfléchir à un objet qui serait à la fois une maquette, une sorte d'architecture, une barricade et une sculpture qu'il pourrait aussi manipuler sur scène. Ça a été assez compliqué pour moi de répondre à cette commande puisqu'il y avait beaucoup de demandes et de notions à faire tenir dans un seul objet. J'ai donc fait pas mal d'essais avant d'arriver à la forme définitive, qui était la plus simple à priori et en même temps celle qui offrait le plus de possibilités dans sa manipulation. Il s'agit d'un ensemble de baguettes assemblées entre elles avec un système d'articulations et de charnières de sorte que la sculpture puisse prendre diverses formes et être pliable. Complètement déployée, elle prend une envergure d'environ six fois ça forme pliée. J'aime assez l'idée d'une pièce qui puisse moduler la place qu'elle tient dans l'espace, entre quelque chose d'assez discret et une occupation invasive. À la base donc, cette sculpture a été conçue presque comme un protagoniste d'une pièce de danse, en duo avec le chorégraphe. Ici, je présente une version deux fois plus grande, ce qui va certainement créer un tout autre rapport corporel quand on la manipule. C'est la première

fois que je montre une sculpture mise à disposition de cette manière dans un espace public et je suis assez curieux de voir si cela va prendre ou pas... Si les visiteurs et usagers habituels du CAP vont s'emparer de la chose... Je vois cette pièce comme une proposition ouverte, une invitation qui n'a aucun caractère obligatoire. Qu'elle soit manipulée ou pas, la manière dont cette pièce est fabriquée indique clairement qu'elle peut l'être. Elle porte donc en elle la potentialité de toutes les formes qu'elle peut prendre et j'aime que la

première approche soit un jeu mental et spéculatif entre celui qui la regarde et elle. Mais au delà de l'aspect purement conceptuel et mental, j'ai travaillé à faire en sorte que la manipulation apporte une réelle dimension supérieure. C'est ici que l'on retrouve la notion de « conversation » : quand on manipule cet objet, il ne nous obéit jamais totalement, il y a toujours une différence entre l'idée que l'on se fait de la « pose » qu'on lui donne et celle qu'elle veut bien prendre. Elle demande à celui qui bouge avec elle de porter attention. Ça ne veut pas nécessairement dire d'être précautionneux mais de composer avec elle. C'est une forme de négociation, de faire-avec, de tissage entre le corps qui la manipule et la sculpture.

Le Bail : Plusieurs de vos œuvres font l'objet de séries et de variations comme si elles recèlent en elles-même une multiplicité de formes et d'états en perpétuel changement. Cet aspect est également présent dans vos dessins et maquettes qui contiennent un potentiel d'évolution, de devenir. Y a-t-il un moment où la sculpture prend une forme définitive ? Ou le processus se fige ?

Jérôme Grivel : Je travaille effectivement beaucoup par séries. C'est une façon de ne pas répondre de manière ferme et définitive à une question, à un problème mais au contraire d'en épuiser les possibles, de les mettre à l'épreuve. C'est aussi un bon moyen de maintenir un travail régulier : on a beau refaire le même geste il sera toujours différent et peut potentiellement ouvrir sur de nouvelles interrogations. J'aime bien me faire surprendre par mon propre travail (l'inverse serait à mon sens très ennuyeux) et il n'est pas rare que des lectures ou des expériences viennent apporter un éclairage nouveau de façon rétroactive sur d'anciens travaux. Il est donc assez rare que je clôture de manière définitive une série... En tout cas je ne m'interdis pas d'en reprendre une si cela me semble nécessaire et/ ou intéressant de le faire. Je me méfie suffisamment des personnes qui posent des affirmations et se positionnent en tant que détenteurs de savoirs et de vérités pour ne pas le faire moi-même. Les choses sont toujours plus complexes qu'il n'y paraît et les solutions ne valent la plupart du temps que pour des situations locales et contextuelles... Je considère donc quasiment systématiquement que je « ne sais pas » et que « ceci n'est pas forcément la solution », ce qui n'est d'ailleurs pas toujours une position confortable à habiter... C'est en ce sens que je parle de mes travaux en tant que propositions, situations ou expériences. Par extension, on trouve régulièrement des termes comme « maquette », « projet » ou bien encore « étude » dans mon travail. D'une part ça me permet de manière assez jouissive d'imaginer et de faire exister des œuvres sans me poser le problème de la faisabilité technique, financière ou

toutes autres contingences extérieures sources de castration créative, d'autre part de laisser une place aux différents imaginaires projectifs propres à chacun et enfin de pouvoir mettre en critique une version d'un projet par rapport à une autre. Générer de la tension entre les choses m'intéresse et, à mon sens, c'est là qu'elles peuvent prendre consciemment leurs places dans le monde. Pour répondre donc à votre question, il y a des formes arrêtées dans mon travail mais je crois qu'elles ne sont pas pour autant figées, en tout cas je l'espère car sinon cela serait mortifère.

Le Bail : Vous employez un vocabulaire de la danse et du théâtre pour qualifier vos performances et sculptures : par « geste vocal » ou bien « improvisation architecturale », vous proposez des nouveaux rapports entre les domaines. Votre travail met en jeu le corps et ses limites dans des situations et à partir de protocoles parfois contraignants, éprouvants. La transdisciplinarité vous permet-elle d'élargir les possibilités ? Accéder à une nouvelle perception et conscience des choses ?

Jérôme Grivel : De fait, une pratique transdisciplinaire ouvre un champ d'investigation élargi. Mais je suis moins intéressé par faire un commentaire sur les différentes pratiques artistiques que de trouver une forme juste à une question spécifique ou bien encore par mettre en dialogue, à partir d'un même ensemble d'idées, une façon de faire par rapport à une autre. La façon de faire d'un sculpteur par rapport à celle d'un chorégraphe par exemple. Mais tout ceci n'est pas très nouveau et j'ai l'impression que c'est une constante que l'on retrouve de tout temps et chez beaucoup d'artistes. Au final, ce sont surtout les institutions qui ont tendance à cloisonner et à coller des étiquettes. Pour ma part, les choses se font aussi beaucoup par rencontres heureuses et par opportunités. Comme je l'ai dit, j'aime être surpris et je fais en sorte de laisser la porte suffisamment ouverte pour que cela advienne. C'est ce qui fait que je travaille souvent en collaboration avec le chorégraphe Michaël Allibert pour des pièces entre danse et art plastique comme je l'ai déjà mentionné mais aussi avec des scientifiques, des musiciens etc. J'aime me nourrir de rapports transversaux qui amèneront mon travail à un endroit que je n'aurais pu présager seul. Concernant les termes «geste vocal» et «improvisation architecturale», ils désignent deux séries de pièces qui travaillent des situations limites où les corps basculent d'un état à un autre, notamment au travers de processus entraînant un effondrement. Ils peuvent effectivement ramener à un vocabulaire emprunté à d'autres champs de l'art (surtout à la musique et à la danse, pas tant au

théâtre dont je me méfie quelque peu) mais l'utilisation de ces termes n'a pas été spécifiquement motivée par une référence à ces disciplines. «Geste vocal» désigne les techniques ou utilisations de la voix que j'utilise pour un cycle de performances s'appelant Occurrence. Lors de ces performances, muni d'un micro et d'une pédale d'effet permettant d'enregistrer des boucles de sons, je puise dans un répertoire allant des chants traditionnels jusqu'aux techniques des musiques extrêmes. Ses sons, inspirés par exemple des chants de gorge inuits ou des hurlements du punk et du métal, sont aussitôt rediffusés et amplifiés, se surajoutant les uns aux autres. Je suis ainsi constamment contraint d'augmenter le volume de ma voix pour passer par-dessus celui de la machine. C'est un exercice d'épuisement où la production physique tente de concurrencer la retransmission technique dans une fuite en avant vouée à l'effondrement du corps. «Improvisation architecturale» est le nom d'une série de sculpture dans laquelle je construis des structures complexes qui, réalisées à partir de matériaux de constructions légers et non appropriés, finissent par s'effondrer. Je n'entends pas par "improvisation" le fait d'improviser moi-même une forme architecturale mais au contraire, que l'architecture construite suivant un plan défini à l'avance et le plus souvent archétypal (couloir, abri, kiosque, gradin...), improvise elle-même sa forme finale. Elle compose ainsi entre la force de gravité, sa structure et ses matériaux, et s'octroie par là même une part de liberté et de réinvention.

Le Bail : Une certaine forme d'humour se dégage du titre de la série « Pièces innocentes » car il s'agit de mauvaises blagues dont vous occultez une partie et ne gardez que la chute.

De l'humour également dans l'absurdité de mises en scène ou la répétition d'une action vaine... Est-ce un aspect de votre travail que vous revendiquez ?

Jérôme Grivel : La série Pièces innocentes traite d'une certaine forme d'humour, d'une manière de se servir de l'humour comme légitimation ou déculpabilisation de pensées sources de clivages et de différenciations. Je pioche dans un répertoire de blagues racistes, homophobes, sexistes et autres réjouissances et n'en garde que la chute que je traite ensuite à la manière de maximes, d'énoncés conceptuels ou bien encore de notices pour des sculptures ou installations. Ainsi isolées, les chutes de ces blagues prennent un statut différent et ambigu mais garde ce léger goût de déjà vu. Et ceux qui connaissent reconnaissent... Cette série prend son point d'achoppement dans l'humour mais je ne pense pas qu'elle soit foncièrement drôle. A la limite, on pourrait dire qu'elle est ironique. Deux des mécanismes propres à l'humour,

à ce qui fait que quelque chose est «drôle», sont d'une part le fait de briser une norme, qu'il arrive quelque chose d'incongru et d'autre part que cette incongruité soit jugée comme «inoffensive». Un mannequin qui tombe du podium pendant un défilé ça peut être drôle. Le sérieux de la situation et le canon de beauté que représente le mannequin en train de défiler est une norme suffisamment cadrée pour que la perte de contrôle d'une chute tourne au ridicule... d'autant plus si elle se relève et tente de faire mine de rien. Par contre, si le mannequin, en tombant, se fait vraiment mal, cela devient tout de suite moins drôle... C'est ce caractère inoffensif que je travaille dans cette série et c'est de là que vient le terme «innocence». Ce type de blagues convoque une séparation entre un groupe constitué et un «autre», dont on peut légitimement se moquer parce qu'étant exclu du groupe, il perd sa pleine reconnaissance d'individu, voire d'humain. Ce qui me pose question, ce sont les mécanismes qui amènent à refuser cette reconnaissance tout en se considérant comme innocent, et le caractère a priori inoffensif de l'humour est une bonne stratégie pour cette «tentation de l'innocence». Je suis assez frustré de voir à quel point on peut refuser de prendre ses responsabilités, ou bien se cacher confortablement derrière un cynisme stérile. Ce n'est pas que je pense pouvoir y changer grand chose mais cette frustration me sert souvent de moteur pour travailler. Concernant les situations et les actions considérées comme vaines et/ou absurdes, elles convoquent une version de l'humour qui permettrait quand à elle de pouvoir négocier avec une situation embarrassante ou psychologiquement éprouvante en en riant, ce qui la dédramatise et la met à distance. C'est ce qui arrive parfois quand je hurle jusqu'à épuisement dans mes performances. Il y a régulièrement des personnes qui en rient. Ils rient en général au début mais ensuite, comme je tiens la chose de manière sérieuse et qu'ils me voient souffrir, le rapport empathique et émotionnel se transforme. Il y a souvent cette tension entre humour et cruauté.

Propos recueillis par Le Bail, septembre 2019

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.